En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 7 JUIN 1950 — No 30

IMPRESSIONS DE VOYAGE

"Un filtre et un croissant"

(P.-E. B.)

"Ah! voici la Seine", me dit mon voisin. "Dans dix minutes nous entrerons en gare."

Et pendant que son ardeur de Français l'emporte dans une envolée à la louange de Paris, les voyageurs du compartiment numéro 4 coupent court à leur conversation et se préparent fébrilement à descendre.

Peu après le train s'arrêtait à la gare St-Lazare. Il est 3h.30 du matin. Une petite pluie fine nous apporte le salut de la ville endormie. Le flot des voyageurs se déverse sur le quai, pendant que d'autres restés à la fenêtre de leur compartiment, hèlent les porteurs. En un rien de temps, ça devient une véritable cohûe. Je salue une dernière fois mes aimables compagnons de voyage et je me faufile tant bien que mal à travers la foule bruyante.

Ayant appris la nouvelle de notre retard, le Père Serrurot, ancien missionnaire de l'Alberta métamorphosé Parisien, avait eu la prévenance de me réserver une chambre dans un hôtel tout près de St-Lazare. Je traversai la place sombre et quasi déserte et quelques minutes plus tard je m'apprêtais à un repos bien mérité.

Adieu pour ce soir mes impressions sur la Ville-Lumière: la nuit qui nous enveloppe, la pluie qui tombe, la fatigue qui me gagne, il n'y a rien de poétique en tout cela. On en causera demain. Bonne nuit. Je dors à poings fermés.

Le matin je m'éveille pour m'apercevoir que je suis dans un des quartiers les plus grouillants de Paris, enclavé dans le triangle St-Lazare-l'Opéra-Madeleine. Au sortir de l'église, je déambule rue Tronchet. La circulation déjà est intense; les Parisiens s'affairent à leur travail; les boutiquiers étalent la marchandise à leur devanture; les vendeurs de journaux crient les premières nouvelles du jour.

C'est l'heure du petit déjeuner. Après avoir dédaigné quelques restaurants qui me plaisent plus ou moins, j'en découvre un qui se fait invitant. J'entre. A qelle coutume aurai-je ici à faire face?" Autre pays, autres moeurs" m'a-t-on dit. Si j'étais à New-York, on m'offrirait le "bacon and egg"; en Italie: caffé e pasticceria" (café et patisserie); en Espagne, une tasse d'excellent chocolat; et en Afrique, un plat de sauterelles, peut-être. Mais ce matin, je suis à Paris pour la première fois. Que dois-je commander? Pendant que les garçons de table se hâtent auprès des clients, j'observe d'un oeil discret. **"Un filtre, s'il vous plait."** Et pendant qu'on lui prépare un café noir, monsieur se plonge dans la lecture du Monde ou du Figaro. **"Un grand crème, s'il vous plaît"**. Et Madame, attendant son café au lait s'absorbe de nouveau dans la lecture d'un volume ou d'un magazine. **"Un filtre et un croissant." Cette fois,** Ernest, l'un des serveurs, apporte à mon voisin un café noir et un plateau rempli de patisseries en forme de croissant. En quelques minutes mon vocabulaire s'était enrichi de plusieurs expressions nouvelles.

"Pour vous monsieur", me dit Ernest. "Un filtre et un croissant, s'il vous plait." Je n'étais tout de même pas pour commander du bacon, car je n'aime pas le bacon, même notre meilleur bacon canadien. Et je n'étais pas, non plus, pour commander des sauterelles, puisque je me trouvais ce matin-là à Paris et non pas en Afrique. Et Ernest m'apporta mon "filtre" et un plateau de croissants. Si j'ai trouvé le croissant plutôt fade, je dois d'autre part avouer que j'ai savouré ma tasse de café. Le café qu'on nous sert en France est du meilleur goût: surtout celui des "Maisons de café", restaurants qui en font leur spécialité. Ce n'est pas de l'eau de vaisselle, (selon l'expression populaire), ni l'ersatz des temps de guerre, mais une délicieuse infusion dont le fumet s'échappe et va jusque sur le trottoir chatouiller la narine des passants. On vous le sert dans un "machin", pour employer un mot qu'on accommode là-bas à toutes les sauces. Le "machin" est un récipient à double fonds posé sur la tasse et qui laisse filtrer l'infusion de café; d'où le nom de "filtre" que l'on donne à ce dernier.

Mon petit déjeuner fini, je retournai à mon hôtel, non sans avoir auparavant ajouté une autre expression à mon vocabulaire: **"Et le service, monsieur!"**

"Le service", c'est la "propina" espagnole, le "servizio" italien, ou, si vous préférez une expression plus connue: c'est le "tip", le pourboire. Institution universelle, semble-t-il, que le pourboire, puisqu'on le retrouve partout, bien que sous des noms divers. La seule différence est dans la façon de la récolter, de l'empocher. En Espagne, par exemple, un minime pourboire est reçu avec le plus aimable soûrire; et si vous oubliez de le verser, le serveur ou la servante ne changeront rien à leurs manières courtoises. Ils croiraient s'abaisser, manquer de fierté en laissant paraître quelque dépit. Ils n'ont pas l'air d'y tenir. Il en va tout autrement en France. Si involontairement vous omettez le pourboire, on vous rafraichira la mémoire: "Et le service, monsieur?" Le porteur à la gare, le garçon d'hôtel, la servante du restaurant, le chauffeur de taxi, la placeuse du théâtre, personne ne se gênera de vous tendre la main et de vous dire: "Et le service?" J'ai entendu plus d'un Français se dire agacé par cette manie de réclamer des pourboires. Je connais un ami qui s'est fait lancer à la figure une poignée de francs. . .et le mot de Cambronne, par un chauffeur de taxi mécontent de son pourboire. J'imagine qu'il n'a pas gardé une impression très favorable de sa course rue Passy.

Il ne faut pas trop s'étonner: "nos cousins" sont bouillants et démonstratifs.

J'étais de retour depuis peu à ma chambre lorsque le Père Serrurot vint me rejoindre, tel que convenu. Il me proposa d'être mon cicerone pour la journée, offre que j'acceptai avec empressement. Et nous voilà partis sur les boulevards.

"Rien ne caractérise mieux une ville et une époque que la rue, théâtre de moeurs le plus frappant et le plus véridique." Ce n'est qu'à mon retour d'Italie que je devais connaître Paris aux cent visages, Paris avec ses monuments, ses places, sa Seine, sa vie artistique. Aujourd'hui, mon premier contact avec la ville se fait dans la rue, à longer les boulevards, à cotoyer la foule. N'est-ce pas la meilleure façon de la voir sans masque.

Par la petite rue du Hâvre, mon compagnon et moi débouchons sur le boulevard Hausmann. Nous sommes à un carefour. Sous l'oeil vigilant des policiers qui dirigent le trafic, la foule va et vient de tous côtés. Les trottoirs fourmillent de gens pressés. Les bouches de métro avalent ou rejettent un flot continue de voyageurs. C'est le tempo, la fièvre des grandes villes, Montréal, New-York ou Madrid; seul le décor est différent, les figures nouvelles. Les boulevards où nous déambulons sont larges, propres, parfois ombragés d'arbres. Rien que d'y marcher est un plaisir.

Voici les grands magasins "Au Printemps" qui occupent deux immenses édifices. Un coup d'oeil suffit pour s'apercevoir qu'ils valent les meilleurs établissements d'Amérique: ils sont des plus modernes et abondamment pourvus. Je me rends compte que, sans y prendre garde, nous nous sommes fourvoyés dans le rayon des articles de toilette. Nous sommes littéralement noyés dans le parfum, la lotion, l'eau de Cologne; les étalages succèdent aux étalages et on peut y lire les noms les plus bizares depuis le "Scandale" jusqu'au "Cuir de Russie", véritable Royaume parfumé qui ne doit pas manquer de faire bien des envieuses. Nous sentons (pas de jeu de mots) que Paris est la capitale du chic. .

Nous continuons notre promenade: boulevard de la Madeleine, des Capucines, des Italiens. Pourquoi ce changement de nom, puisque nous sommes toujours sur le même boulevard? Voici l'Opéra et tout près le Café de la Paix dont parle la chanson. A la devanture, selon une coutume chère aux Français, quelques rangées de petites tables où l'on peut prendre une consommation en regardant défiler Paris. Mais l'heure passe et l'appétit vient. . .en marchant. Mon compagnon me propose d'aller chez Poccardi, à quelques pas plus loin. Une agréable surprise m'y attendait.

(à suivre)

JACQUES LABRECQUE A PARIS

Voici l'artiste canadien bien connu des auditeurs de Radio-Canada, demandant un renseignement à un policier français. Jacques Labrecque est ici photographié Place de l'Etoile, face à l'Arc de Triomphe.

(Voir article en page 8) (Spécial et photo exclusive à la Survivance)

La politique internationale

Les pays signataires du pacte de l'Atlantique se préparent

Par Maurice Dagenais de la British United Press

Le mot d'ordre pour les puissances occidentales est qu'il leur faut être fortes devant la menace communiste dans le monde.

Cette nécessité a été soulignée à la conférence des pays signataires du pacte de l'Atlantique, à Londres, où l'on a préparé la stratégie à suivre dans la guerre froide et où l'on a également discuté des plans de défense conjointe en cas d'agression militaire de la part du bloc soviétique.

Le besoin de l'union et de la force vient d'être exposé encore une fois par le président Truman, le secrétaire d'Etat Dean Acheson et le secrétaire de la défense des Etats-Unis, M. L. Johnson.

En présentant son rapport au congrès sur les progrès de l'aide militaire américaine à l'étranger, le président Truman a souligné que la Russie constitue une menace pour la démocratie occidentale et tout ce qu'elle représente pour le monde resté libre.

Il a affirmé que dans le conflit personne ne peut rester neutre car une nouvelle guerre, qu'elle éclate n'importe où, atteindrait tout le monde.

M. Truman a exposé cette situation pour demander au Congrès d'accorder de nouveaux crédits de $1,222,000,000 pour fournir des armes aux alliés des Etats-Unis qui forment le monde libre et les aider ainsi à résister au communisme.

Le président a admis que ces envois

(suite à la page 8)

Le T.R.P. Léo Deschatelets, supérieur général des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, a célébré hier le 25e anniversaire de son ordination sacerdotale. Originaire de Montréal, le jubilaire avait passé la majeure partie de sa vie à Ottawa, jusqu'à sa nomination au poste important qu'il occupe. A notre distingué compatriote, père de la famille religieuse des Oblats, nous offrons nos erspectueux hommages.

Le pape inaugurera prochainement les grottes vaticanes

Cité du Vatican. — Il semble se confirmer que le pape inaugurera, dans les prochains jours, par une cérémonie simple et privée, les grottes vaticanes qui sont fermées au public depuis l'époque où, au lendemain de la mort de Pie XI, on y exécuta d'importants travaux d'aménagement.

Ces travaux ont eu pour point de départ l'installation du tombeau de Pie XI; ils ont abouti à des découvertes qui ont amené les autorités vaticanes à poursuivre les fouilles dans le sous-sol des grottes en vue de dégager le tombeau de saint Pierre.

La date de cette cérémonie n'a pas été fixée, car tout dépend des engagements du Souverain Pontife dont l'emploi du temps est extrêmement chargé, en raison de l'Année sainte.

Célébrons notre Fête nationale !

Saint-Jean-Baptiste

à Edmonton

DIMANCHE 25 JUIN PROCHAIN

sous les auspices du cercle local de l'A.C.F.A.

On est à préparer un intéressant programme pour cette journée; les détails seront connus sous peu.

Nous aurions pu vendre 500 millions de boisseaux de blé à l'Espagne

Politique stupide de notre gouvernement en matière de commerce extérieur

L'Australie et les Etats-Unis supplantent le Canada — Nous aurions pu avoir pour notre blé un meilleur prix que celui offert par l'Angleterre — Refus injustifiable

La politique suivie par le gouvernement canadien pour la vente du blé a fait perdre et continue de faire perdre des millions de dollars à nos cultivateurs. C'est ce qui ressort des récents développements en cette matière. L'Angleterre, en effet, vient de refuser de passer un contrat à long terme avec le Canada. On se rappelle que, ces dernières années, le gouvernement anglais nous avait demandé de lui vendre notre blé à un prix de faveur, nous promettant en retour de nous conserver son marché.

Promesses reniées

Mais l'Angleterre, en tout temps, sert ses intérêts d'abord. Aussi vient-elle de renier ses promesses. Tout ce que nous pouvons espérer c'est de lui vendre environ 100 millions de boisseaux de blé au prix courant. Elle ira s'approvisionner ailleurs, même en Russie, s'il le faut.

D'autre part, M. Vincente Trelles, chargé des d'affaires espagnoles en notre pays, vient de déclarer que l'Espagne était disposée à acheter chez nous au moins 500 millions de boisseau de blé, mais que le gouvernement canadien avait refusé de lui vendre au prix qu'il vend aux autres pays. Il ne lui en a vendu que 25 millions. L'Espagne a donc acheté ailleurs et elle a payé $2.10 du boisseau.

Afin de bien renseigner nos lecteurs, nous reproduisons ici l'interview du ministre espagnol paru dans le Devoir du 1er juin:

Interview

M. Vincente Trelles, consul d'Espagne chargé des affaires commerciales, qui s'est embarqué hier à New-York pour un séjour de trois mois dans son pays. Il reviendra à Montréal en septembre, avec de nouveaux projets pour améliorer les rapports commerciaux entre le Canada et l'Espagne.

"J'espère, nous disait-il avant son départ, porter d'ici un an le volume de nos affaires au niveau qu'il gardait avant la guerre". A ce moment-là, ce volume était de 7 à 8 millions de dollars par an. Depuis 1940 (et encore maintenant), il est tombé de plus de la moitié.

Drôle de commerce

On ne cherche même pas à savoir si un produit est bon ou si le prix en est favorable. Il suffit qu'il vienne d'Espagne pour que certains importateurs canadiens le rejettent péremptoirement.

M. Trelles ne cherche pas à discuter l'aspect politique de la situation: il en constate simplement les effets.

En ce moment, l'Espagne achète au Canada pour une valeur beaucoup plus élevée que celle des produits qui trouvent ici un débouché.

Pendant les trois premiers mois de cette année, nos avons vendu pour $3,029,243 de produits en Espagne; tandis que les Espagnols ne parvenaient à vendre chez nous que pour $625,833.

Il est vrai que la majeure partie de nos exportations vers l'Espagne est formée de blé. Pendant ces trois mois nous en avons vendu pour $2,943,544.

L'Espagne paye $2.10

Mais nous aurions pu en vendre beaucoup plus si notre gouvernement avait accepté de céder ce blé au même prix qu'il le vend aux autres pays; c'est-à-dire à $1.70 le boisseau, tandis que l'Espagne est forcée de l'acheter à $2.10.

En effet, l'Espagne s'est trouvée, récemment, en face d'une grave pénurie de blé. Elle a donc mobilisé toutes ses réserves de dollars et a voulu acheter au Canada 500 millions de boisseaux de blé. Notre pays a fait des difficultés et n'a cédé que 20 ou 25 millions de boisseaux.

Les Espagnols se sont alors tournés vers l'Australie et les Etats-Unis, où ils se sont procuré les autres millions de boisseaux.

Nous passons par Londres

M. Trelles déplore qu'une bonne partie de notre commerce avec l'Espagne se fasse par l'entremise des courtiers londoniens. Ce serait tellement plus simple, dit-il, de transiger directement. En ce moment, des navires italiens touchent les ports espagnols et viennent à Saint-Jean (N.B.) et à Montréal. Si le volume des affaires grossissait, des bâtiments espagnols feraient régulièrement la navette.

Finalement, M. Trelles admet que l'Espagne éprouve beaucoup de difficultés à soutenir, sur les marchés internationaux, la concurrence des pays qui reçoivent l'aide du plan Marshall.

Car l'industrie et le commerce espagnols, condamnés à se relever tout seuls, ne peuvent diminuer leurs frais de la même manière que la chose se pratique dans les pays qui reçoivent des millions de dollars à cette fin.

Pourtant, l'Espagne éprouve un besoin extrême à trouver un débouché à ses produits. Elle a également besoin d'acheter ici du blé, de l'aluminium, des machines agricoles, des huiles, des semences, les produits chimiques, du nickel, de l'amiante, etc.

C'est dans cette intention que l'Espagne a ouvert à Montréal, en mars 1949, un bureau commercial, le seul qui soit dans tout le Canada.

F. Z.

Guérison attribuée à la Vierge de Lourdes

Constanza, Allemagne. — Thea Angele, jeune allemande âgée de 28 ans et qui est paralysée depuis six ans, a affirmé qu'elle avait été guérie après avoir fait un pèlerinage à Lourdes, en France. "Je ne puis comprendre assez le miracle encore", a-t-elle dit à un reporter. En revenant de Lourdes, jeudi dernier, elle se leva de son lit sans aide, a-t-elle dit, et se rendit à une chapelle pour remercier la Sainte-Vierge. Elle a déclaré que les médecins avaient confirmé qu'elle pouvait se considérer comme guérie, mais elle devra retourner à Lourdes, l'an prochain, pour subir un autre examen pour certifier qu'elle est guérie définitivement. Les autorités religieuses n'ont pas fait de commentaires sur la guérison.

Le Jour du Canada à Chicago

Chicago. — On est à faire les derniers arrangements pour la célébration du Jour du Canada qui sera observé le 1er juillet prochain lors de la grande exposition de Chicago.

En plus des cérémonies spéciales qui marqueront la célébration de la fête du 1er juillet, le Canada sera représenté à la grande parade qui marquera le progrès du transport, par une locomotive moderne de trains de voyageurs du Canadien National. Cette locomotive circulera sur la grande estrade en plein air en bordure du lac Michigan.

Reconnaissance de Rome envers Pie XII

Rome. — Le nom de Pie XII a été donné à la place qui se trouve entre la place Saint-Pierre et la voie de la Conciliation, par décision unanime du conseil municipal de Rome, en souvenir de l'oeuvre accomplie par le pape pour la sauvegarde de Rome pendant la guerre.

Persécution en Hongrie

Vienne. — L'agence catholique autrichienne "Kath-press" rapporte qu'une nouvelle vague de persécutions religieuses se serait abattue sur la Hongrie depuis le 13 mai. Elle déferlerait aussi bien sur les villes que sur les campagnes. De nombreux prêtres auraient été arrêtés. Plus nombreux encore seraient les religieux qui auraient été chassés de leurs couvents.

Son Eminence le cardinal Aloisi-Masella a été nommé par S. S. Pie XII comme ponent des causes de béatification du Père Albini, o.m.i., et de Monseigneur Grandin, o.m.i., tous deux morts en odeur de sainteté. Ce dernier fut le premier évêque de Saint-Albert, en Alberta, où il mourut en 1902. Son corps repose dans la crypte de l'église paroissiale.

Arrivée d'immigrants hollandais

Montréal. — Plus de 500 immigrants de Hollande, arrivés à Halifax à bord du "Volendam", sont passés par Montréal, récemment, dans un train spécial du Canadien National. Ces nouveaux arrivés sont pour la plupart des fermiers. Ils seront établis sur des fermes de l'Ontario par le service de la colonisation et de l'agriculture du Canadien National.

Mgr Bluteau, Prélat domestique

Le 28 mai dernier avait lieu à St-Félicien (Lac Saint-Jean), P.Q., l'investiture d'un nouveau Prélat domestique, Monseigneur Simon Bluteau, curé de l'endroit.

De grandes fêtes ont eu lieu à cette occasion, sous la présidence de Son Exc. Mgr Melançon.

Nous sommes heureux de présenter à Monseigneur Bluteau nos respectueux hommages. Il est un abonné et un grand ami de la Survivance.

OBSERVATOIRE

Encore un mot sur CHFA

Nous avons reçu des commentaires favorables sur notre article de la semaine dernière, au sujet du poste radiophonique CHFA. Parmi les commentaires entendus nous aimons à relever celui de l'un de nos lecteurs qui, avec délicatesse, a souligné une lacune dans notre article.

"Il faudrait, dit-il, avertir nos gens qui achètent chez nos commanditaires de mentionner le nom de CHFA, lorsqu'ils font leurs emplettes."

Nous avions demandé aux auditeurs de notre poste de radio d'encourager les commanditaires qui annoncent à CHFA. En effet, nous avons le devoir d'aider ceux qui nous aident. Ceux qui font vivre notre radio, ce sont les commanditaires qui annoncent sur nos ondes. Ils paient pour leurs annonces et par là ils aident à maintenir le poste.

Si nous voulons conserver ces commanditaires, il faut, comme l'on dit, qu'ils en aient pour leur argent. Ils continueront à encourager le poste s'ils savent que leur annonce leur amène des clients.

Mais comment sauront-ils que leur annonce à CHFA est profitable? Il faut, cela est clair, que le client le dise. Soit que vous donniez votre commande par écrit, soit que vous vous présentiez personnellement chez le commanditaire pour faire vos achats et vos transactions, dites donc que **vous l'encouragez, parce que vous avez entendu son anonce à CHFA.**

Nous pourrions citer le cas d'un compatriote du Nord qui a mis ce conseil en pratique et a rendu, par le fait même, service à notre poste de radio. Il était venu à Edmonton par affaires. Il avait besoin d'un paletot. Il est donc allé chez un de nos commanditaires pour faire ses achats. Au commis qui l'a servi, il a pris soin de dire: **"Monsieur, je ne savais pas que votre magasin existait; mais j'ai entendu votre annonce au poste de radio français; c'est pourquoi je suis venu ici de préférence."**

Au cours de la journée, notre compatriote se souvient qu'il a oublié de s'acheter des chemises. Il est donc retourné au même endroit. Cette fois ce fut un autre commis qui lui répondit. De nouveau, le nom de CHFA fut mentionné.

Ce simple fait de mentionner le nom du poste n'a rien coûté de plus à notre ami. D'autre part, le commanditaire a su que son annonce lui était profitable; et il aura sûrement à coeur de continuer à encourager CHFA.

Ne l'oublions donc pas! Quand nous achetons, encourageons de préférence ceux qui encouragent la radio française. Mais surtout laissons-leur savoir que leur geste est justement apprécié. Disons-leur tout simplement: "Monsieur, je fais affai**re avec vous parce que j'ai entendu votre annonce à CHFA."**

Cette simple mention ne vous coûtera absolument rien, et pourtant elle rendra à la radio un service inappréciable.

P.-E. B.

La part du Canada est trop élevée

Montréal. — Le Canada a réclamé une répartition plus équitable des frais de l'Organisation internationale de l'aviation civile. Le ministre du Transport, M. Chevrier, a déclaré à la quatrième session annuelle de cet orgnisme à Montréal que le Canada a hérité d'une portion trop lourde du budget de l'I.C.A.O. dans la région de l'Atlantique-Nord. Il a souligné à ce sujet que notre pays est appelé à défrayer le coût des postes météorologiques et des services de la navigation aérienne en Islande et dans les Iles Faroé, propriété du Danemark.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 7 JUIN 1950

Le Jour du Canada

Le projet de loi présenté par M. Philéas Côté, député libéral, pour faire désigner la fête du 1er juillet sous le nom de Jour du Canada, a été défait à la suite d'un vote très faible. L'an dernier le même projet avait pris les députés par surprise; la Chambre des Communes l'avait adopté, mais le Sénat lui avait donné son coup de mort.

M. Côté ne s'est pas laissé décourager; il est revenu à la charge avec le résultat que l'on sait. Il ne faudrait pas croire toutefois que l'idée, cette fois, est morte et enterrée à jamais. Ce n'est que partie remise.

Il n'y a pas à se surprendre si, en notre pays, les idées et les mouvements qui tendent à imprimer à notre politique une allure purement canadienne sont souvent voués, dans les débuts, à des échecs répétés. Toute notre histoire est tissée de ces luttes mettant aux prises deux factions: d'une part les fils du pays, ceux qui n'ont pas d'autre patrie que le Canada, dont ils veulent la grandeur avant tout et par dessus tout; et d'autre part, le groupe des impérialistes anglo-saxons arrivés chez nous depuis deux ou trois générations seulement, ou même fraîchement importés, et qui sont voués corps et âme aux intérêts de Londres et de l'Empire, qui font passer ces intérêts avant ceux de leur patrie d'adoption: Lodge of Orange, Daughters of Empire, et autres de même accabit.

Nos libertés constitutionnelles, nous les avons gagnées une à une et après d'âpres luttes. Notre indépendance n'a pas été obtenue du jour au lendemain. Elle a commencé avec l'Acte de Québec en 1774, alors que l'Angleterre craignait la menace américaine, (la crainte est le commencement de la sagesse). Elle s'est développée avec **la constitution de 1791**, sous l'Union des deux Canadas et le régime confédératif de 1867. Elle a atteint son apogée par le Statut de Westminster, déclarant notre pays maître de ses destinées et lui reconnaissant le droit à l'autonomie et à l'indépendance complète. Il ne reste plus qu'à parfaire l'oeuvre de nos devanciers, à jouir pleinement de la liberté que nous avons conquise. Après la guerre de 1914-1918, nous avons obtenu le droit de signer nous-mêmes nos traités de paix, d'avoir nos propres ambassades à l'étranger. L'an dernier, nous abolissions les appels au Conseil privé de Londres et nous devenions les seuls maîtres de notre constitution. Enfin, tout dernièrement, les hymnes de notre marine importés d'outre-mer étaient remplacés par des airs canadiens. Et la marche en avant continue. Déjà l'Hymne "O Canada" est, sinon de droit, du moins de fait, l'hymne officiel de notre pays. Et dans les communautés d'esprit britannique c'est le fait qui compte plus que tout. "O Canada" est donc ici pour y rester.

Il en ira de même pour notre drapeau et pour notre fête nationale. Ne comptons pas trop sur un texte de loi, ne perdons pas notre temps à l'attendre; posons des gestes, établissons le précédent, le "fait accompli". Personne ne peut nous imposer un drapeau canadien qui comporterait un emblème étranger, Union Jack ou autre; personne ne pourra maintenir indéfiniment le "Dominion Day". Qu'on le veuille ou non, ils sont voués à la disparition. A mesure que l'esprit canadien grandit au sein de notre population, les derniers vestiges de l'esprit colonial doivent nécessairement céder le pas.

Si la réforme n'est pas encore complète, c'est qu'en certains milieux on s'est évertué, contre les données du bon sens, à vouloir insuffler la vie dans un impérialisme moribond. Mais les impérialistes perdent du terrain continuellement. Nous remarquons avec plaisir que l'esprit véritablement canadien pénètre chaque jour davantage, même chez nos concitoyens anglo-canadiens. Une quinzaine de députés anglais ont appuyé cette année le projet de loi Côté. Si tous nos députés canadiens-français (ils sont près de 80) eussent fait de même, le projet aurait été adopté.

Mais, soyons bien tranquilles: le projet reviendra encore devant la Chambre et il faudra bien, un jour ou l'autre, qu'on mette au rancart une défroque qui n'est plus à la taille de notre pays.

Au moment où nous écrivons ces lignes, nous parvient la nouvelle que, le 1er juillet prochain, on va célébrer à l'Exposition de Chicago, le "Jour du Canada". Nos voisins américains nous donnent donc, eux-mêmes, une leçon de patriotisme.

En attendant que nos députés soient assez intelligents et courageux pour poser un geste qui les honorerait, un geste de simple patriotisme canadien, nous pouvons suivre l'exemple qui nous vient des Etats-Unis.

A partir de cette année, célébrons donc le "Jour du Canada". Et pourquoi pas? Aurions-nous honte de nous montrer canadiens?

P.-E. B.

En lisant les journaux

L'embellissement rural

LE DROIT.— Il importe que nos campagnes offrent à ceux qui l'habitent et la visitent au cours de l'été la plus riante, la plus attrayante image. Il n'est nullement désirable qu'elles présentent un aspect de désordre, de malpropreté, de négligence et d'abandon.

Il faut reconnaître en toute justice que, sous ce rapport, des améliorations considérables sont survenues depuis vingt-cinq ou trente ans. Il n'y a qu'à parcourir nos modestes villages et nos rangs de paroisses pour s'en rendre compte. Celui qni ne l'a pas eu ce plaisir depuis plusieurs années et qui a l'occasion de se le procurer maintenant, peut être assuré de constater d'heureux et prometteurs changements. Maisons, bâtiments de fermes et autres dépendances sont mieux entretenues, de même que les clôtures, en dedans desquelles se voient des troupeaux qui n'ont plus l'aspect plutôt misérable de ceux d'autrefois. On trouve maintes habitations dont les abords sont fleuris, même gazonnés, et auxquelles la peinture donne un cachet tout particulier de coquetterie, souvent, ou, en tout cas, de bel attrait champêtre, surtout s'il se trouve en plus des arbustes et quelques arbres élégants.

Il est relativement facile pour les ruraux d'enjoliver leurs demeures. Ils sont ordinairement capables de faire le travail eux-mêmes, au cours des journées où ils sont moins occupés, de sorte qu'ils n'ont pas de main-d'oeuvre à payer. Ils ont sans doute à acheter de la peinture, mais celle-ci a le double avantage, on le sait, d'embellir et de préserver. Alors c'est une dépense deux fois profitable: on rend sa vie plus agréable et l'on prolonge la durée de la maison.

Il en est de même pour les autres bâtisses de la ferme, même si on n'y applique que de la chaux.

Quant aux jardins et parterres, toute la maisonnée peut concourir à leur préparation et à leur bon soin, le gros travail pouvant être le partage du père et des fils, et l'ouvrage plus léger de la mère et des filles. Il y a là une belle occasion et un excellent moyen de pratiquer la coopération familiale, au bénéfice de tous et de toutes.

Propreté et embellissement sont en cours beaucoup plus qu'auparavant dans nos campagnes, mais cela ne signifie pas qu'il ne reste plus de conquête à faire. Il subsiste toujours des négligents, qui tardent à emboîter le pas ou qui refusent passivement de le faire. On peut au moins les inviter à se "convertir", à ne pas continuer de déparer leur milieu en s'obstinant dans leur négligence inadmissible.

Henri Lessard

Les affaires sont les affaires

LE DROIT. — Ça ne marche pas bien, depuis quelques années, entre le Canada et la Grande-Bretagne, dans le domaine des relations commerciales. C'est surtout la question des prix des produits canadiens qui se pose, l'Angleterre les trouvant trop élevés. Alors cette dernière achète moins chez nous que par le passé, et cela n'est pas évidemment sans nuire grandement à notre commerce extérieur.

Tout dernièrement les deux pays étaient en négociations, par leurs représentants autorisés, relativement à la conclusion d'un contrat à long terme regardant l'achat de blé canadien. On annonce que les pourparlers sont rompus, pour le moment du moins, les représentants ne pouvant s'entendre surtout quant au prix à convenir. La Grande-Bretagne offre $1.50 le boisseau et le Canada demande $2.00. L'écart est sensible.

Le négociateur britannique soutient que son pays ne peut payer davantage sans porter atteinte aux profits qu'il fait sur ses exportations et dont il a besoin pour se pourvoir de dollars et ramener graduellement l'équilibre de son économie.

L'argument, du point de vue anglais, est irréprochable. Du point de vue canadien, il l'est moins, sentimentalement parlant, parce qu'on nous avait fait accroire que les Britanniques auraient à notre endroit une gratitude éternelle pour tout ce que nous avons accompli en leur faveur au cours du dernier conflit, por toute la générosité parfois pas mal sotte dont nous avons fait montre. Ils devaient nous être incomparablement reconnaissants et surtout nous conserver fidèlement et indéfinitivement leur clientèle, de sorte que notre marché extérieur était garanti pour ainsi dire à tout jamais contre les revers.

Il a fallu vite déchanter. Pour les Anglais, les affaires sont les affaires, et non du sentiment, ainsi qu'on le constate une fois de plus à propos de notre blé. A force d'aller à leur école, nous finirons par apprendre sans doute, nous aussi, la leçon qui nous est si souvent donnée depuis quelque quatre ans.

H. L.

Montréal, centre aérien international

LA PRESSE. — L'inauguration des quartiers généraux de l'ICAO en bordure de la gare centrale des Chemins de fer nationaux, rue Dorchester, à Montréal, marque une étape fort importante dans l'histoire civile internationale et, on peut ajouter, dans l'histoire de notre municipalité. A tour de rôle les orateurs qui ont adressé la parole à cette cérémonie ont dégagé la signification et la portée de l'événement.

La métropole est devenue à toutes fins pratiques le centre des activités aériennes de l'univers, elle qui était déjà un des principaux termini ferroviaires et maritimes du monde. Comme l'a fait observer le ministre des Transports, à Ottawa, l'hon. Lionel Chevrier, le Canada a tenu les engagements qu'il avait pris envers ses partenaires.

L'édifice dont on avait besoin pour loger l'ICAO est maintenant prêt, sûr et commode, moderne sous tous rapports, avec une installation calquée sur celle de l'Organisation des nations unies dans la République voisine, sans parler de l'espace réservé aux rencontres et aux délibérations de divers groupements.

Confiez-vous à l'Eglise; laissez-la vous gouverner; soit qu'elle vous parle où qu'elle se taise; soit qu'elle ordonne ou qu'elle insinue, prenez-la toujours pour votre boussole. C'est ma règle de conduite la plus sacrée et celle de tout catholique.

--Lacordaire.

* * *

On peut avoir trois principaux objets dans l'étude de la vérité: l'un, de la découvrir quand on la cherche; l'autre, de la démontrer quand on la possède; le dernier, de la discserner d'avec le faux, quand on l'examine.

--Pascal.

Faites en sorte qu'il en soit ainsi

See to it that you make it such"

"See to it that you make it such". Telles sont les paroles que Son Exc. Mgr John J. Wright, évêque du diocèse de Worcester adressaient à ses fidèles de langue française ,en leur recommandant de ne pas se laisser assimiler, mais de conserver intact leur patrimoine national.

Monseigneur Wright est allé plus loin. Il ne s'est pas contenté de belles paroles; il y a joint des actes. En effet, peu après, il nommait un prêtre de langue française, M. l'abbé Raymond J. Page, comme directeur de l'enseignement du français dans toutes les écoles paroissiales fréquentées par des Franco-Américains.

Commentant cette nomination, M. Wilfrid Beaulieu érit dans son journal "Le Travailleur":

" Mais nous éprouvons aujourd'hui la grande joie de pouvoir affirmer que le rôle de M. l'abbé Page est un rôle de première importance, que ses fonctions sont véritablement celles de directeurs de langue française des écoles franco-américaines avec pleins pouvoirs de surveiller, de **contrôler** et de restreindre dans ses limites légales l'enseignement général de l'anglais, comme de rendre plus efficace, plus conforme à l'esprit français et même d'accroître l'enseignement du français."

Dans le dernier numéro du "Travailleur", M. Beaulieu publie de nouveaux détails en marge de cette réforme lancée et encouragée par Monseigneur Wright lui-même. Le texte suivant est reproduit du "Travailleur", les sous-titres exceptés.

* * *

Une preuve palpable

D'aucuns viennent encore nous dire: "Mais ce programme scolaire de Mgr Wright, pour les écoles paroissiales franco-américaines du diocèse de Worcester, dont vous avez si élogieusement parlé dans le "Travailleur" du 20 et du 27 avril, puis du 4 mai, est-ce que vous y croyez véritablement? Est-ce qu'on le mettra sincèrement en vigueur? Quelle preuve palpable avez-vous, à l'appui de ce que vous avez écrit, qui puisse donner suite concrète et confirmer le beau geste de Monseigneur de Worcester?"

Nous avons pourtant bel et bien souligné que les déclarations de Mgr Wright reposent avant tout sur un fait: la création d'un secrétariat séparé pour les écoles paroissiales franco-américaines et la nomination d'un directeur diocésain, dans la personne de l'abbé Raymond Page, dont la tâche sera de s'occuper particulièrement de rénover l'enseignement du français dans nos propres écoles bilingues.

L'abbé Page s'est déjà mis corps et âme à l'oeuvre.

A l'oeuvre

A peine avait-il sa nomination en poche, qu'il commençait à tracer un programme d'action. . . Il fallait tout d'abord enquêter, se rendre compte, auprès des autorités de chaque école, de la situation actuelle de l'enseignement sous tous ses aspects, se faire une idée des problèmes à résoudre, etc. etc.

En un rien de temps, il avait rédigé un questionnaire, qu'il s'empressa de soumettre à chaque directrice d'école.

C'est ce questionnaire que nous avons pu lire, l'autre jour, chez quelques directrices d'écoles que nous visitions, et que nous avons transcrit très à la hâte, aussi exactement que possible, que nous nous empressons de reproduire ici même à seule fin de confondre les Thomas et de montrer qu'il y a une action pratique en train de s'accomplir dans le diocèse de Worcester, quant à l'enseignement du français chez la gent écolière franco-américaine.

Nous faisons précéder ce questionnaire de la lettre — également transcrite à la hâte aussi fidèlement que possible, sauf peut-être, pour un ou deux mots ou certaines expressions qu'en journaliste, dont le manuscrit est une horreur, nous avions couchés sur notre bloc-notes assez illisiblement pour ne pas pouvoir nous déchiffrer, — nous publions donc cette lettre dans laquelle l'abbé Page fait **officiellement** part à qui de droit de sa nomination au poste de directeur des écoles franco-américaines, ainsi que des désirs, déjà publiquement manifestés, de Mgr Wright quant à son projet d'innovation et de rénovation de l'enseignement français dans nos écoles confessionnelles.

Lettre de M. l'abbé Page

Voici ce qu'écrivait M. l'abbé Page au cours du mois d'avril:

Presbytère Notre-Dame
Southbridge, Mass.
le 12 avril 1950

Chère Révérende Soeur,

Comme vous le savez, Son Excellence Mgr John-J. Wright vient de nommer un Directeur des écoles franco-américaines du Comté de Worcester. Notre évêque lui-même nous dit qu'il a voulu faire ceci pour favoriser jusqu'à l'ultime degré, le développement de la culture française dans nos écoles et dans nos paroisses. Ce beau geste de la part de Mgr Wright nous donne un élan, un encouragement depuis si longtemps désiré. A nous maintenant d'en profiter et de réaliser ce que Son Excellence attend de nous.

Monseigneur a jugé à propos de me confier cette lourde tâche; et avec la grâce du Bon Dieu, et le concours de vos prières et de votre collaboration, je désire faire tout mon possible pour servir nos écoles et nos paroisses. J'aurais l'occasion, au mois de mai, de me rendre auprès de vous, et si le temps le permet, de visiter vos classes. En attendant, suivant les directives de Monseigneur, je désire avoir un aperçu aussi détaillé que possible sur l'état de nos écoles. C'est pour cela que je vous envoie le questionnaire ci-inclus. Je tiens à vous dire que ce rapport sera strictement confidentiel; mais je vous encourage à consulter vos maîtresses de classe pour les questions qui les concernent. Ce questionnaire vous est soumis avec un seul but en vue: faciliter votre travail à l'avenir, et si possible, améliorer notre programme d'études. Je vous demanderais surtout d'ajouter à la fin du questionnaire les remarques et les suggestions que vous désirez — elles seront accueillies avec plaisir.

Monseigneur tient à souligner que le Directeur des Ecoles franco-américaines aura charge du programme de langue anglaise, aussi bien que du programme français.

Donc, si je puis vous rendre service de quelque manière que ce soit, je serai à notre disposition.

Vôtre en Notre-Seigneur,
Rév. Raymond-J. Page,
Directeur des Ecoles

P.S. — S'il vous plaît, me faire tenir le questionnaire d'ici dix jour. Merci.

* * *

Questionnaire

Voici maintenant le texte de ce questionnaire:

Ecole
Paroisse
Ville
Date
Nombre d'élèves:

a—Cours primaire garçons filles
b—Cours supérieur garçons filles

Nombre de religieuses enseignantes:
a—qui enseignent exclusivement le français
b—qui enseignent exclusivement l'anglais
c—qui enseignent les deux langues.

1.—Enseignez-vous les matières suivantes en français? (Indiquez par Oui ou Non). Si la matière n'est pas enseignée du tout, indiquez par "pas enseignée".

1—Grammaire, lecture française
2.—Catéchisme
3.—Histoire Sainte.
4.—Histoire de l'Eglise
5.—Musique
6.—Dessin
7.—Histoire du Canada.
8.—Histoire Franco-Américaine

2—Combien d'heures par jour ou par semaine donnez-vous dans chaque grade aux matières énumérées au numéro 1?

3—Enseignez-vous le catéchisme exclusivement en français?

4—Dans vos classes de catéchisme, êtes-vous obligée de donner des explications en anglais?

5—Etes-vous obligée de faire de la traduction dans vos classes de français? Parle-ton seulement le français dans ces classes?

6—Est-ce que les élèves font des devoirs à la maison en français, c'est-à-dire en grammaire et en lecture? Si non, pourquoi?

7—Quelle est l'attitude des parents envers l'enseignement du français?

8—Est-ce que tous les élèves de l'école suivent tous les cours en français? Si non, combien?

9—Quels manuels suivez-vous pour la grammaire et pour la lecture française; aussi pour l'Histoire du Canada et pour l'Histoire Franco-Américaine.

10—Avez-vous une bibliothèque française?

a—Combien de volumes?
b—Sur une feuille séparée énumérez les principaux auteurs et titres classiques.
c—Est-ce qu'elle contient revues, journaux français?
d—Quelles classes en font usage?

11—Est-ce qu'il existe dans votre école des cercles d'étude favorisant le développement du français?

12—Avez-vous réussi à faire parler le français en récréation?

13—Est-ce que les élèves font de l'élocation en français? Donnez raison pour

(suite à la page 3)

La Bible vous parle . .

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises! A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de (mon) Dieu. Celui qui vaincra ne recevra aucun dommage de la seconde mort. . .

A celui qui vaincra, je donnerai de la manne cachée; et je lui donnerai une pierre blanche, et sur cette pierre est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit. . .

Et à celui qui vaincra et qui gardera jusqu'à la fin mes oeuvres, je lui donnerai pouvoir sur les nations; il les gouvernera avec un sceptre de fer, ainsi que l'on brise les vases d'argile, comme moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père, et je lui donnerai l'étoile du matin. . .

Celui qui vaincra, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus; et j'écrirai sur lui le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu et mon nom nouveau. . .

-Apoc. 2-3.

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible)

Pension de famille

—Mon Dieu! s'écria la logeuse, je viens de voir une souris dans la cuisine. Que faire?

—Enfermez-la dans le garde-manger, répondit un des pensionnaires, elle y mourar de faim.

Feuilleton spécial à la Survivance

La Squaw Blanche

(par Marie-Emma Morrier)

Le matin du 15 avril, on chargea le charriot "Baine", profond et long, tiré par deux chevaux de trait, Prince et Jim. Un méli-mêlo étrange de fournitures et de provisions y avait été rangé soigneusement et mi-recouvert d'une toile cirée. Le siège solide, cramponné, amovible, était tout à l'avant.

L'heure a sonné, c'est un matin radieux. Tout le personnel sur pied attend.

—Guy, je m'assoierai près de toi?

Madrina a un pied sur le moyen d'une roue, l'autre sur le marche-pied, mais ses bottes l'empêtrent. Guy, du siège, lui tend la main.

—Viens, mon Lieutenant. Prudence!

Brenot, en arrière d'elle, est prêt à lui porter secours. Elle pense au chat botté, souple à souhait. Devant tous ces étrangers à l'expression flegmatique, c'est gênant. . .Ils ont l'air de penser: une femme dans l'arpentage. . . dans un trou semblable. . . quel embarras! quelle source d'ennui pour tout le monde! Houp! On y est. Elle s'assied près du chef.

—Maintenant, enjambe par-dessus le dossier. Ton siège est préparé entre les sacs de sucre et les sacs de la farine. Tu y seras très bien.

—Et pourquoi pas sur le siège!

—Parce qu'il est haut. Tes jambes sont courtes et tes pieds trop délicats pour s'arc-bouter solidement. Au premier contre-coup, tu piquerais une tête. Brenot et moi conduirons toute la journée. Vite, chérie, allons!

—Puisque tu le veux, ça me va!

Assez gauche, elle lève le pied droit, enfourche le dossier et roule sur le tas, sans qu'on entende un éclat de rire. En plein milieu des sacs, elle se case et s'exclame: "Oh la, la, la, j'ai l'impression d'aller au bout du monde! Adieu, la civilisation. . . .

—Guy, nos hommes auront-ils de la place?

—Ils marcheront. Ils y sont habitués. Brenot, l'avoine est à la main?

—Oui chef, ici sous le banc, ainsi que les fusils et les munitions.

Guy salue le marchand et lui dit dans sa langue: N'oubliez pas les provisions le 1er mai. Good bye!"

Le wagon s'ébranle et roule, roule lentement, suivi des travailleurs énergiques, déterminés. La pauvre sauvagesse a l'impression d'être dans un chariot, portée en terre et suivie d'un cortège. Elle somnole. Le paysage, dépourvu de verdure, ne porte pas au rêve. La route raboteuse fait gémir les essieux. Petit bruit monotone et triste. Comment supportera-t-elle la fatigue de ses jambes recroquevillées? Face au soleil elle s'étend. Guy et Brenot causent à de rares intervalles. Elle aimerait faire ses réflexions à tout propos: "Je ne dérangerai pas, je ne me plaindrai pas, je ne demanderai rien!" avait-elle promis, même juré, dût-elle en mourir.. . . . Tiendra-t-elle parole? Dès l'installation du camp, elle peindra les alentours. . .Cette province ne doit pas être dépourvue de beaux sites. . .Que de choses bizarres surgissent à son esprit en éveil. . .

Guy se retourne:

—Madrina, tu vois cette vaste nappe d'eau? Nous devons la traverser. Sois sans crainte, nous serons sur un chemin cordé. Les chevaux, habitués, ont du flair et le pas sûr. Vois, chérie, les eaux recouvrent le terrain de trois pieds au moins. . .

Madrina tend le cou, se redresse, apeurée.

—Mais, Guy, c'est une mer. . .L'eau frissonne. . .

—Tous les printemps, à la fonte des neiges, l'inondation se répète; aussi, tu ne vois pas de maisonnettes dans ces parages.

—C'est dangereux. . .si les chevaux allaient dévier du centre, nous verserions dans ces fossés qui doivent être profonde d'au moins six pieds. Ca ne t'effraie pas? Et les hommes, vont-ils continuer à marcher?

—Brenot qui est passé ici ces deux derniers printemps, m'assure qu'il n'y a pas à s'énerver. Fions-nous à lui.

—Monsieur, je suis rassurée.

—Merci, madame.

Guy se tourne vers les hommes.

—Pauvres gars! Ils ont de l'eau jusqu'au-dessus des genoux. Lorsque nous trouverons moyen de préparer un feu pour le lunch, ils feront sécher leurs bottes. Nous n'en avons que pour quelques heures dans ce lac.

—Quelques heures. . .Ah! les malheureux! Madrina, par complaisance, a menti à Brenot: elle tremble de frayeur.

Guy est confiant, mais il y a danger quand même. Si, par malheur, la "Baine" culbutait, elle serait enfouie sous la charge. Une noyade!. . .

Il lui faut changer de position, se retourner, s'étendre sur le ventre, pour voir ces pauvres gars patauger à pas lourds, avec des chaussures remplies d'eau. Elle remercie Dieu d'être femme, traitée comme une reine, les pieds au sec. Confiante en Saint-Christophe, elle s'assoupit, les yeux mi-clos, comme ceux d'un enfant. Son coeur battant repose sur un sac de sucre qu'elle étreint fébrilement.

Enfin, vers une heure de l'après-midi, le chariot se retrouve en terre ferme. Brenot voit Madame endormi.

—Chef, votre femme dort à poings fermés.

—Ne l'éveillons pas avant que l'équipe nous rejoigne. Préparons un feu. Ils pourront vider leurs bottes, se sécher un peu, et prendre leur goûter en buvant du bon thé chaud et fort. Ramassons du bois.

Brenot, vivement, empila des branches, présenta l'allumette. Bientôt une chaudière remplie d'eau se balançait au-dessus des flammes.

Whitehead, Jimmy, Pat, Findlay, Grey, Dougald McDonald, Coster, Cecil et trois autres vinrent s'allonger autour du feu. Ils souriaient du bonheur d'être un moment au repos. Guy monta voir Madrina, et chercher l'avoine qu'il passa à l'assistant.

—Hello Guy, sommes-nous à l'eau? Cheveux au vent, sourire aux lèvres, elle se redresse.

—Non, ma chérie, tel Christophe Colomb, crions joyeusement: "Voici la terre!" Allons, donne la main.

—Comment veux-tu que j'enjambe? Je vais descendre sur la roue d'arrière. Elle se souvient de l'humiliation du départ.

—Non, non, je te soulève dans mes bras, tu lèves le pied et ça y est.

—Penche-toi, je m'accroche à ton cou. Bon! comme cela! Hop-là!

Sans incident, elle est sur le siège, présente son dos au public, pose le pied en experte sur la marche, l'autre sur le moyeu, et voilà!

Madame est présentée aux compagnons de voyage. Ils ont fait le mouvement de se lever, mais elle se hâte de leur dire: "Je vous en prie." Par ces simples mots, la glace est brisée, leur sympathie gagnée.

Assise à côté de son mari, Madrina prend part au frugal repas de l'équipe. Chacun sort de son sac des sandwiches au jambon assaisonnés de moutarde et arrosés de thé versé dans des tasses de fer-blanc. Du sucre en cube à volonté. Pour dessert, des pommes. Après le goûter, sieste d'une demi-heure. Soigneusement, on éteint le feu. Les voyageurs inspectent les alentours, après avoir remis leurs bottes encore humides. On enlève les musettes aux chevaux qui sont rebridés.

Avec entrain, la caravane reprend la route. Le pays, accidenté ondule; une côte par-ci par-là; l'attelage tire plus fort. Le caisson de la voiture s'éclabousse dans les cahots boueux. Guy fume une cigarette en griffonnant quelques notes, puis il se retourne:

—Eh! bien! Madrina, à quoi songes-tu?

—A l'immensité de ce pays inhabité. Pourquoi les villes congestionnées ne se déversent-elles pas ici?

—Parce que l'homme susceptible d'aimer la terre n'a pas toujours l'argent nécessaire pour venir s'y installer.

—Il en faudrait beaucoup, penses-tu?

—La concession accordée gratuitement au nouveau colon n'est pas tout. Cela prend un certain temps pour défricher un peu de terrain et se construire une cabane convenable. Il faut s'acheter des boeufs, une vache laitière, des volailles. La première année, le revenu serait insuffisant, il me semble, aux besoins d'une famille. Si un groupe d'hommes entreprenants se formait en s'entr'aidant, le succès couronnerait leurs efforts plus rapidement.

Après un moment de silence. Guy ajoute:

—Qui sait? Peut-être habiterons-nous l'Ouest canadien un jour? Le climat est sec, salubre, fortifiant. Qu'en diras-tu, belle squaw?

—Dans six mois, mon beau sauvage, nous en reparlerons. Pour combien d'heures suis-je "squattée" dans mes sacs maintenant?

—Dans trois heures à peine, nous arriverons chez les homesteaders.

—Tu n'oublies pas mon cheval. j'espère?

—Vas-tu savoir te tenir dessus?

—Ecoute! Chez mon grand-père, à la ville, j'avais alors à peine quinze ans. Le grand cheval noir venait souvent à la porte, lorsque la famille se réunissait sur la galerie. Grand-père jouait du violon tous les soirs, avant l'heure du chapelet, et le cheval avait apparemment l'oreille musicale. Mon jeune oncle, taquin, me défie de le monter. J'accepte. Il lui passe le mors; la bride se composait d'une chaîne et d'une corde. Ce pauvre animal à l'aspect tranquille, mal fichu, avait l'os du dos tranchant. Ah! quelle colonne vertébrale! Je portais pantalon d'hommes et le mantelet d'indienne rose de ma grand'mère. Etienne pose une chaise; je monte, j'enfourche le grand noir.

—Sans selle?

—Oui, à poil, naturellement. Avec une brindille, mon fou d'oncle lui donen un coup sec sur la fesse et nous voilà partis! Et à quelle allure!

Il sautait les haies, les clôtures, à la belle épouvante. Oh! la, la, la". J'avais peur et tellement mal sur la lame de couteau que je m'étendis à plat. Je le saisis par le cou et j'avais beau crier: "Woow, woow, wow," il continuait de courir, de sauter et revint au galop à l'endroit d'où nous étions partis. Comme un ballon, le vent gonflait mon mantelet. Ah! je n'étais pas élégante. . .et j'étais près de fondre en larmes. Mais en dépit du supplice de ma position et de la crainte d'une catastrophe, j'étais tout de même restée sur mon coursier. Après cela, penses-tu que je ne pourrai pas monter en selle?

—Bien sûr, tu viens à bout de tout.

Brenot et Guy riaient en se parlant du coin de la bouche.

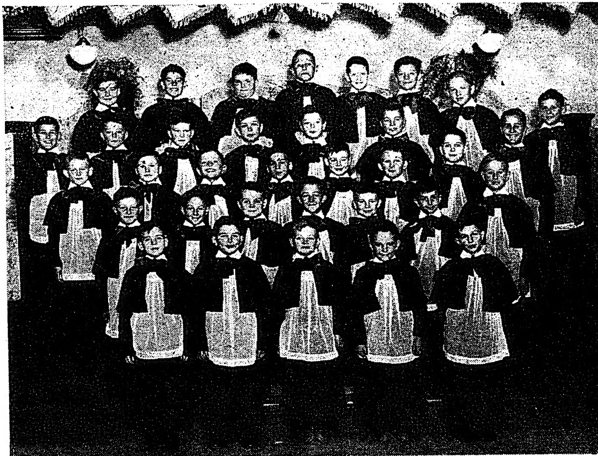
—Est-ce que les sauvagesses— les squaws, comme tu les nommes — s'asseoient toujours dans le fond de la voiture avec leurs "papooses"?

—Oui. Tu ne t'imagines pas qu'elles conduisent les chevaux?

—Pourquoi pas? Moi, je les conduirais, si tu le permettais. . .

Mais, Madrina ne peut s'expliqeur pourquoi le besoin du sommeil l'accable à ce point. C'est que le climat, l'altitude affectent les nouveaux venus de l'est pendant plusieurs semaines. Ils veulent dormir sans répit. Aussi elle se pelotonne comme une petite chatte et, peu après, elle dort à poings fermés, malgré les soubresauts de la voiture.

(à suivre)



Les petits chantres de Notre-Dame, Saint-Paul, Alberta, ont un merci des plus reconnaissants pour tous ceux qui ont rendu possible leur voyage récent à Edmonton avec tout ce qu'il comportait de plaisir, de développement, d'agrément et d'expériences. Leur gratitude veut particulièrement souligné parmi leurs bienfaiteurs: le Révérend Père Guy Michaud, curé de la cathédrale Saint-Paul, le poste CHFA, les Révérends Pères du collège Saint-Jean, les Religieuses du pensionnat des SS. de l'Assomption d'Edmonton, et le Comité du Festival français d'Edmonton.

Jubilé d'or de profession religieuse célébré à Saint-Albert

A Saint-Albert, trois religieuses de la Communauté des Soeurs de la Charité, Soeurs Grises de Montréal, célébraient le vingt-neuf mai le cinquantième anniversaire de leur profession.

La veille au soir, en présence de soixante soeurs réunies pour prendre part aux exercices de la retraite annuelle, on avait dans l'intimité, préludé à la fête, par le chant d'un "Ecce Quam Bonum," suivi d'une prière à Marie et d'une présentation d'adresse.

Les voeux, les souvenirs évoqués, les allusions au passé généreusement employé à servir les pauvres, les orphelins, les malades, tout avait pour but de dire aux héroines: Sr. Mélaurée Lamirande, Sr. Marie Houle, Sr. Marie Fouguette et Sr Pauline Nolin retenue à sa mission Fort Providence, la reconnaissance de l'Institut envers des ouvrières dévouées dont la vie presque entière s'écoula en Alberta.

La manifestation principale de ces importantes fêtes consistait le lendemain en une messe célébrée à neuf heures en la chapelle de la Maison Provinciale, par Son Excellence Monseigneur J. H. MacDonald, qui voulut bien aussi féliciter les jubilaires et prendre occasion d'insister auprès du sympathique auditoire sur l'obligation de favoriser le développement de vocations à la vie religieuse si nécessaire à une époque où de plus en plus, il est vrai d'affirmer que "la moison est grande et les ouvriers en petit nombre."

Le sermon de circonstance fut prononcé par le Rév. Père C. Tourigny, o.m.i., chapelain de l'Institution. L'orateur après avoir remercié Son Excellence Monseigneur l'Archevêque d'avoir bien voulu honorer de sa présence cette fête de la famille religieuse la plus ancienne de son Archidocèse, invita l'assistance à se rappeler qu'il s'agissait d'un jour dédié à l'action de grâce.

S'adressant directement aux vénérées Jubilaires, il souligna les trois grands dons pour lesquels elles devaient particulièrement remercier, à savoir: le baptême, le privilège de la vocation religieuse et une longue vie; puis il fit remarquer que la prière reconnaissante par excellence était la Sainte Messe.

Passant finalement aux voeux appelés par la circonstance, il rappela que si la vieillesse comporte généralement des infirmités, des ennuis, le bon Dieu est toujours disposé à accorder des compensations magnifiques, à la condition toutefois qu'on se laisse faire par Lui; et il résuma ses souhaits en ces termes significatifs: "abandon filial entre les mains du bon Dieu."

Comme témoins de la rénovation des voeux des Jubilaires on remarquait au sanctuaire: le Rév. Père C. Tourigny, o.m.i., chapelain, Rév. Père G. Labonté, o.m.i., curé de St-Albert, Rév. Père Z. Magnan, o.m.i., vicaire de St-Albert, Rév. Père A. Godbout, o.m.i., Rév. Père J. Teston, o.m.i., Rév. Père A. Mercure, o.m.i. et M. l'abbé Fortsight.

Nouveau chemin à La Corey

Depuis quelques jours les agents de la voirie multiplient leurs efforts pour unir La Corey à Bonnyville. A la grande joie de tous, une fourmilière de machines géantes apparaissent à La Corey. Derrière elles se déroule à perte de vue ce ruban tant souhaité: notre nouveau chemin.

Une cérémonie religieuse s'impose, Notre Pasteur, accompagné de dignitaires récite les prières du rituel de circonstance. Notre nouveau chemin est béni, le fil de soie est coupé, la voie est ouverte.

M. le curé G.-H. Primeau, remercie chaleureusement notre député M. W. Beaudry d'être venu, par sa présence rehausser cette cérémonie.

Il salue pareillement avec joie la présence de distingués visiteurs de Bonnyville: M. L. Joly, M. C. Lapierre, M. J. Demers. M. N. Vallée et M. Laramée.

La parole est offerte à M. le Député, Celui-ci nous exprime sa grande joie de nous doter d'un si beau chemin. Il souligne avec contentement la manière chrétienne par laquelle nous avons ouvert notre nouvelle route. Il s'édifie de notre foi vécue. Il nous rapelle que cette route est un bien de Dieu confié à notre garde. Il nous invite à user de ce bien en vue de notre fin. S'adressant aux pionniers de La Corey, il leur attribue une large part de ces travaux d'aujourd'hui. "Votre persévérance à coloniser et votre coopération ont créé ce centre qui est gratifié de cette belle voie." M. le député souhaite voir se fortifier en chacun de nous l'amour du sol. "Notre sol est riche et beau." a-t-il ajouté. Il termine en faisant allusion à nos droits comme groupe canadiens-français et appuie d'exemples la nécessité d'être fiers de notre langue.

M. L. Joly invité à prendre la parole fait dérouler devant nos yeux les grands avantages et les légers désavantages possibles de notre nouvelle route. Il y voit là aussi un moyen de coopération plus intense entre nos deux paroisses.

M. le curé remercie les orateurs de circonstance et réitère sa grande joie à la vue de nos distingués visiteurs de Bonnyville.

Notre petite église dans son humble décor les avait joyeusement accueillis pour célébrer avec nous la grande fête de la Pentecôte. C'est au sortir de cet office religieux qu'eut lieu la bénédiction de notre nouvelle route.

La Corey

D'heureux événements se sont passés en notre petit village au cours du mois de mai. Le 7, nous avions l'occasion d'offrir nos hommages de reconnaissance filiale à notre dévoué pasteur, à l'occasion de sa fête. Un joli programme exécuté par les élèves de l'école, sous l'habile direction des religieuses de l'Assomption, a paru lui faire bien plaisir. Un don lui fut offert par les paroissiens. Dans sa grande générosité. M. le curé décida aussitôt de le donner pour les oeuvres paroissiales, exemple frappant de coopération.

* * *

Le 14 mai; ce dimanche, fête des mères nous avions la joie de voir dans notre modeste petite église, une jolie statue de la Vierge Immaculée, don de M. l'abbé Thibault, ancien curé de notre paroisse. Nous voulons lui redire par la voix de la Survivance, notre vive reconnaissance et notre sincère appréciation.

Vient ensuite la semaine de la fierté rurale; après quatre bonnes assemblées tenues avec enthousiasme, nous continuons d'assister nombreux aux trois messes des Rogations, et jeudi, 18 mai, jour de l'Ascension, nous offrons en bloc durant l'office paroissial de ferventes prières pour les biens de la terre. Le soir nous nous réunissons une dernière fois, pour graver dans notre mémoire les bonnes résolutions prises durant cette inoubliable semaine de coopération intense. Nous avons le plaisir de passer cette soirée sous la présidence de Mgr. M. Baudoux, dont les conseils pratiques et paternels se firent nombreux à notre égard.

Question d'histoire

—Par qui fut ravagée la Gaule?
—Par les Huns.
—Et après?
—Par les autres!

Faies en sorte qu'il en soit ainsi!

(suite de la page 2)

ou contre.

14—Que pensez-vous du programme actuel des matières anglaises? Est-il surchargé? (Elaborez.)

15—Est-ce que les examens de musique, dessin, hygiène et science, etc, pourraient être retranchés sans nuire à la formation de l'enfant? (Donner raisons).

16—Est-ce que l'on exige trop de temps pour le "Palmer method"?

17—Croyez-vous que plus de temps pour le français s'impose dans votre programme d'études?

18—Croyez-vous que votre programme actuel, (anglais et français), pourrait être revisé pour donner plus de temps au français sans nuire à la formation générale de l'enfant?

19—Qui rédige actuellement vos examens en français?

20—Auriez-vous des suggestions à faire à propos de la rédaction des examens pour les matières anglaises, à l'avenir?

21—Croyez-vous que vos élèves du 8e pourraient suivre un cours en littérature française?

22—Autres remarques et suggestions.

Sans être démesurément enthousiastes et sans nous emballer non plus, n'avons-nous pas raison d'entretenir de grands espoirs?. . . Nous pourrions gloser à l'infini sur les possibilités du nouveau programme scolaire diocésain de Worcester. Nous y reviendrons aussi souvent que les circonstances nous le permettront.

L'Américain reste seul au Japon

Sydney, Australie. — L'Australie annonce qu'elle retire immédiatement les 2,300 soldats qu'elle cantonnait jusqu'ici au Japon, comme auxiliaire des forces américaines d'occupation. Le premier ministre Robert Menzies explique que son pays a besoin de ces troupes comme noyau de sa nouvelle armée active.

SAINT-PAUL

La mort de M. Laurent Fredette à l'âge de 81 ans vint désoler son épouse et ses enfants. Le dernier survivant d'une famille de 17, M. Fredette était natif de St-Anselme, P.Q. Depuis 40 ans, il habitait l'Ouest canadien. Il fut menuisier à Picardville, puis il devint fermier. Atteint d'une maladie de coeur, il passa les dix dernières années de sa vie à St-Paul, sauf deux ans à Saint-Albert.

Il laisse dans le deuil son épouse et ses enfants: Mme P. Foisy de St-Paul, Mme Alfred Côté de Marieville, P.Q., Mme Rex Lambert de Fawcett; Mme Raoul Potvin d'Arvilla; Joseph de Winnipeg; George de Grant's Pass, Oregon, François de Vancouver; Jean de Picardville et Ernest de Fawcett.

Le Père curé en annonçant le décès parla de la grande foi que M. Fredette avait toujours témoignée pour la Ste-Vierge et le Rosaire. Une foule d'amis assistaient au service qui eut lieu le 25 mai.

La famille remercie tous les amis de leur sympathie si chaleureuse.

* * *

Le festival de la Chanson française eut lieu dans la cathédrale de St-Paul le 24 mai. Il y eut grand'messe dans le Pavillon du Rosaire, à la nouvelle école, puis parade a la gare pour rencontrer les élèves de Mallaig, Thérien, Ste-Lina et St-Vincent. Dès le retour à la cathédrale le programme se déroula sans interruption. Il y avait des chants de groupe par toutes les écoles. Ces chants furent dirigés par M.le surintendant Sylvestre de Bonnyville qui avait eu l'amabilité de venir amalgamer tous les petits choeurs dans un seul grand choeur de 800 voix.

Il y eut du folklore et des chants de toutes sortes. M. l'abbé Pouliot, délégué par le Comité permanent de la Survivance française, témoigna sa joie et sa fierté de se reconnaître parmi les siens Sa critique franche et juste sera une grande aide pour tous, élèves et professeurs. Il y avait de l'excellent, du très bon, du bon et du moins bon. C'est que ça prend du courage pour un petit garçon ou une jeune fille pour affronter un auditoire pareil. M. l'abbé complimenta les organisateurs ainsi que les concurrents et il suggéra avec une fine délicatesse que le festival devrait se préparer de longue main.

Son Excellence Monseigneur Baudoux félicita l'assistance ainsi que les enfants pour leur bonne conduite et l'assiduité qu'ils avaient apportée à ce travail qui leur est de surcroît. Si nous voulons des artistes dans l'ouest c'est bien à nous d'en former. La journée fut un franc succès.

Le comité régional de l'Association des Educateurs bilingues remercie toutes les religieuses et les institutrices de tout ce dur labeur qu'elles se sont imposé.

Afin de rendre pleine justice aux Anglais qui ne purent prendre part au festival de chansons françaises le sous local de l'Association des Professeurs organisa un second festival (bilingue cette fois). Il eut lieu le 2 juin.

Il eut lieu dans le Pavillon du Rosaire et la salle paroissiale simultanément. M. S. Mastalish était juge des saynètes, des récitations, de l'élocution et des exercices physiques, qui eurent lieu à la salle paroissiale. Dans ses commentaires, M. Mastalish, vice-principal de Bonnyville, souligna quelques-uns des défauts apparents; ses louanges entremêlées de critique constructive furent très appréciées. Il trouva que les enfants jouaient et récitaient avec un grand plaisir et que le but du festival était tout à fait atteint.

M. Jean Létourneau qui jugeait le chant des choeurs, les solos et les duos, les orchestres rythmiques et les danses de folklore se trouva enchanté de la qualité et de la variété du travail accompli.

Le soir, il y eut répétition des meilleurs morceaux de la journée ainsi que deux groupes de chants par M. Jean Létourneau.

L'auditoire nombreux témoigna de son plaisir par des applaudissements prolongés.

Pour expliquer la raison d'avoir tenu deux festivals à intervalle si rapproché, il suffit de deux mots: "La justice"; pour l'élément français d'abord qui a le goût passablement déformé et pour l'élément non-français qui n'aurait pas eu de festival à moins qu'on en ait un bilingue.

La nouvelle route Trans-Canada

(I.C.F.)— On vient de déterminer le tracé de la nouvelle route Trans-Canada.

Avant qu'il ne soit trop tard, il faudrait prendre les mesures nécessaire pour que cette route soit signalisée dans toute sa longueur en français et en anglais.

Si cette route doit être un trait d'union entre les provinces et tous les Canadiens, elle doit être sous le signe de nos deux langues officielles.

Les choses vont mieux à Winnipeg

Winnipeg. — On a commencé l'opération "Rainbow" qui consiste à nettoyer en grand les quartiers de Winnipeg touchés par l'inondation. Des équipes spécialisées s'occupent au nettoyage et à la désinfection de ces quartiers.

Entre temps, le niveau de la rivière Rouge continue de baisser.

BEAUMONT

M. le curé Lapointe a célébré lundi matin le 5 juin le mariage de M. Jacob Filler, de Saskatoon, Sask. et de Mlle Simone Magnan, de cette paroisse.

Un bon nombre de parents et d'amis assistèrent à la cérémonie à l'église, et se rendirent ensuite à Edmonton pour le banquet de noces. La soirée se termina dans une salle de la ville.

Mlle Magnan est la fille aînée de M. Jos. Magnan et de feu Célina Gagnon. Le nouveau couple résidera à Edmonton.

Nous offrons nos félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur aux heureux mariés.

* * *

Les paroissiens de Beaumont ont la joie et l'honneur d'annoncer qu'ils célébreront le 2 juillet le cinquantenaire de prêtrise de M. l'abbé J.-A. Normandeau, notre ancien curé de Partouville. Il y aura grand banquet à la salle paroissiale et un pique-nique est aussi organisé pour l'occasion. Nous invitons tous nos amis de la ville et des paroisses environnantes à se joindre à nous pour fêter ce vénéré pasteur si bien connu et aimé de tous.

* * *

La population de Beaumont offre ses sincères condoléances à ses religieuses et à toutes la congrégation des Filles de Jésus, pour la perte de leur vénérée Mère provinciale.

Nous sommes heureux d'apprendre que nos jeunes écoliers ont remporté le premier prix au festival français tenu à Edmonton récemment; félicitations aux jeunes et à leurs institutrices.

Sur l'avis du médecin, Mère Marie Estelle a dû abandonner de faire la classe pour la fin de l'année; c'est Mlle Campbell, d'Edmonton, qui la remplace.

Mme Bérubé a dû aussi aller à l'hôpital pour quelques jours et a été remplacée par Mlle Dutchack. Nous souhaitons un prompt rétablissement à nos malades.

Un nouveau système de chauffage vient d'être installé dans notre église. On a aussi creusé un puits avec grand succès.

Les semailles sont à peu près terminées et nous avons eu une bonne pluie bienfaisante.

C'est avec regret que nous avons appris la mort si soudaine de M. Napoléon Lambert, de Butte, Montana. M. Lambert était le frère des Lambert d'ici; il était marié à Mlle Rodrigue de cette paroisse. Ses frères ainsi que MM. Hervé et Albert Bérubé et les jeunes Rodrigue sont allés aux funérailles.

Nos condoléances vont à Mme Lucien Lavoie, d'Edson, pour la perte de son époux; Mme Lavoie (autrefois Rachelle Vallée), est la fille de M. Arthur Vallée, ancien paroissien d'ici, et maintenant de Legal. Les familles Vallée, Saint-Jacques, Magnan, L'Heureux, se rendirent aux funérailles qui ont eu lieu à Legal le 31 mai.

Les enfants des écoles du village ont été à Devon pour leur pique-nique annuel et une bonne partie des parents les accompagnaient.

Un garçon est né à M. et Mme Hervé Bérubé. Nos félicitations aux heureux parents.

McLENNAN

M. et Mme Blackburn ont eu l'extrême douleur de perdre leur petite Géraldine, âgée de douze ans, décédée le dernier jour du mois de mai à l'hôpital du Sacré-Coeur. Le service fut chanté vendredi par le R. Père Lessard, o.m.i. Les porteurs étaient tous des élèves de l'école: Emile Morin, Arthur Giroux, Gordon Kelly et G. Bolen. Quatre fillettes tenaient les rubans blancs: Rosa Dubrûle, Simonne Girard, Marie Paradis et Suzanne St-Louis. Nombreux étaient les fidèles qui assistèrent aux funérailles et suivirent le cortège jusqu'au cimetière. La paroisse entière s'est montrée bien sympathique à la famille désolée. Géraldine était une enfant bonne et douce et un modèle pour ses petites compagnes qui ressentent vivement sa disparition. Les derniers moments de cette petite chrétienne d'élite furent un acte constant de parfaite résignation à la volonté de son divin Créateur. En retour Il lui accordera dans sa bonté, le bonheur et la possession du Paradis à cette jeune vierge qu'Il a cueillie à l'aube de la vie.

M. Marcel Dubrûle, d'Edmonton, est en visite chez ses parents M. et Mme Emile Dubrûle. Mlle Mercier, d'Edmonton passera aussi quelques jours de vacances chez ses futurs beaux-parents, M. et Mme Dubrûle.

M. Mervil Lussier d'Edmonton est de passage chez son frère M. Raymond Lussier.

FORT KENT

M. et Mme R. Bouthilier sont retournés à Montréal après avoir rendu visite à la Rév. Soeur Madeleine de Pazzy, soeur de Madame Bouthilier. Ils ont aussi visité la famille de M. Jos. Fex et se sont rendus à Ste-Lina visiter les familles Charbonneau qui sont leur parenté.

* * *

Mme Philippe Séguin accompagnée de son père M. David, du Lac Froid, s'est rendue en ville par affaires.

* * *

M. Edmond Croteau du collège Saint-Jean d'Edmonton est revenu dans sa famille après avoir complété ses examens.

* * *

M. Archie Ducharme a maintenant son planeur en marche; il tient occupés bon nombre de journaliers.

* * *

La soirée que nous avons eue en la fête des Mères donnée par nos enfants fut un vrai succès. C'est à qui ferait le mieux pour faire plaisir à toutes les mamans. Nos jeunes se sont donnés avec coeur, les semaines suivantes, pour la campagne de la citée étudiante et pour le festival qui eut lieu à Bonnyville et fut un vrai succès. Tous les parents des enfants se sont fait un devoir d'y assister preuve que l'on s'intéresse à tous nos mouvements scolaires.

* * *

Nos jeunes gens se préparent pour leur pique-nique qui aura lieu le 15 juin prochain.

Les fils de Mme Lucien Bourbeau, Emile et Raoul sont partis pour aller travailler avec la Cie Searle.

M. et Mme Leo Lemaire et leur bambin Raymond accompagnés de Mlle Chauvin, sont allés à St-Paul rendre visite à leurs parents.

M. et Mme Lucien Rondeau et leur famille sont retournés à Nampa après avoir fait leurs semences sur leur ferme de Fort Kent.

* * *

De passage au presbytère M. le curé Lerouge de Bonnyville, l'abbé Pouliot, de Québec, et le Père Guy Michaud, o.m.i.

* * *

La famille Willie Michaud eut le plaisir de recevoir la visite de ces deux derniers.

* * *

Les paroissiens sont certainement en dette avec le bon Dieu aujourd'hui après nous avoir envoyé une pluie si bienfaisante, car tout devenait sèche déjà. Qu'on se le répète; espérons que chacun saura Le remercier pour ces bienfaits.

ATTENTION — DIMANCHE 9 JUILLET

FETE SPORTIVE PAROISSIALE A LEGAL

JEUX — AMUSEMENTS — RAFRAICHISSEMENTS

Pour le fonds de construction

Invitation et bienvenue à tous — Amenez vos amis.

LEGAL

On vient de célébrer le mariage de Lucien L'Heureux et Thérèse Rodrigue. Un bon nombre de parents et d'amis de notre paroisse et de celle de Beaumont assistèrent à la cérémonie religieuse dans notre humble chapelle et puis se rendirent ensuite à la demeure de la famille M. Oscar L'Heureux à Beaumont pour le dîner de famille. Les heureux mariés partirent ensuite en auto pour un voyage dans l'Est et surtout dans la paroisse de Ste-Luce où demeurent les parents de la mariée. Nous voulons féliciter les nouveaux mariés, leur souhaiter aussi un heureux voyage. Après ce voyage, ils reviendront établir leur foyer ici.

* * *

Parmi les visiteurs de la semaine dernière nous mentionnons, Son Excellence Mgr Routhier, accompagné du R.P. Boucher et du R.P. Beuglet, tous du nord. M. l'abbé Primeau était aussi de passage dans notre paroisse ces jours derniers. La Rév. Mère Provinciale des Soeurs Grises passa aussi une semaine complète ici. A l'occasion de sa visite une vue animée spéciale fut présentée deux fois dans notre salle-église. Cette vue nous montrait en pratique le beau travail des Soeurs Grises à travers tout le Canada ainsi que le travail des missionnaires dans le grand nord.

* * *

Au déjeuner de communion des membres du C.Y.O. une élection partielle de l'exécutif a eu lieu pour remplacer deux membres sortant de fonction, M. Jean Pierre Létourneau, président général et M. Walter Van de Walle, président du comité social. Ils ont été tous deux remplacés par M. Léandre Létourneau comme président général, et Mlle Jeannette Provost comme présidente du comité social. Nous remercions nos deux anciens pour les généreux services rendus et félicitons les deux nouveaux élus.

* * *

A la dernière réunion des marguilliers, tenue dimanche dernier, il a été résolu que le pique-nique paroissial se tiendrait dimanche, le 9 juillet. Les dames ont tenu leur réunion lundi soir dernier pour discuter aussi les préparatifs. Des détails vous viendront prochainement sur l'organisation complète de la fête. Une râfle sera aussi lancée antérieurement à la fête, et nous espérons que tous feront leur grande part pour le succès de cette fête paroissiale qui a surtout pour fin évidemment d'aider à la construction de notre nouvelle église.

* * *

Le concours de français a eu lieu aussi cette semaine dans nos écoles. Nous sommes assurés que nos maîtresses et élèves ont fait les efforts nécessaires pour bien réussir. Nous attendrons les heureux résultats au courant de l'été. Le concours de catéchisme aura lieu à son tour la semaine prochaine et nous espérons qu'il sera aussi un succès.

* * *

Nos prières pour la pluie ont enfin été exaucées ces jours-ci; nous devons en être très reconnaissants et espérer en avoir encore plus dans un avenir prochain.

L'homme le plus riche du monde est le possesseur des mines de diamants du Tanganyika, le Canadien John Thorburn Williamson?

* * *

Le caméléon peut rester un an sans manger? Il est capable de s'enfler ou de se désenfler comme une baudruche.

BREYNAT

Visiteurs.—Les familles Ernest Boudreau et Edeas Bourrassa, de Atmore, étaient en visite à Breynat, dimanche.

Un groupe d'acteurs de Grassland donnait une pièce dans la salle de Wandering River samedi soir. M. Rocheleau, de McRae, présenta un autre film dimanche le 28 mai.

Le jeune Ralph Koerner, victime du feu à l'école de Wandering River, a été transporté en avion de l'hôpital du Lac-la-Biche à l'hôpital général d'Edmonton. Ses parents l'accompagnaient. Jeudi matin, une greffe fut pratiquée sur lui. On enleva de la peau de son dos pour la mettre à l'arrière du genou.

M. Armand Dupré est l'heureux propriétaire d'un Ford 1950.

Les travaux au nouveau Highway avancent très rapidement.

FORT KENT

Vendredi, le 2 juin, dans notre salle paroissiale on a fêté les noces d'argent de M. et Mme Audrie Landry (née Georgina Albert). Une foule nombreuse de parents et quelques amis intimes assistaient. La gaieté régna pendant toute la soirée, l'orchestre de notre village fit retentir ses morceaux les plus gais, ce qui anima les jeunes et vieux à faire un peu de sauterie. Vers minuit un délicieux goûter fut servi à la foule joyeuse. Un joli gâteau à trois étages bien décoré fut découpé et servi après qu'on eut présenté une touchante adresse aux héros de la fête, de la part de tous les parents et de leur petite fille unique Claire, en religion Soeur Ste-Claire de Nantes, chez nous Soeurs Ste-Croix. En même temps on leur présenta un beau crucifix de la part des petites religieuses Soeur Ste-Claire et Soeur Ste-Catherine, soeurs de Mme Landry, aussi chez les Soeurs Ste-Croix; deux jolis cadres du Sacré-Coeur et de la Ste-Vierge, don de Soeur Jeanne, soeur de Mme Landry chez les Soeurs d'Evron de Végreville; une jolie boîte complète de coutellerie marque Community de la part des parents et amis. C'est avec émotion que M. et Mme Landry répondirent à la touchante adresse et ne surent comment remercier tous leurs enfants et amis de cette chaleureuse réception et pour avoir fêté avec eux une autre belle journée de leur vie à deux.

Quoique M. et Mme Landry demeurent depuis quelques mois à Bonnyville, leur coeur est encore à Fort Kent.

Par la voix de la Survivance ils remercient sincèrement tous leurs parents et amis pour leur si grande bienveillance à leur égard.

Tarante, Italie. — Un groupe de 400 membres d'une union communiste des fermiers s'est joint, sous la direction de son chef d'union, à une union anticommuniste. Le chef communiste de cette union, Anelo Carolis, a demandé de rentrer dans l'union du parti démocratique chrétien. Plus de 2,000 membres de l'union communiste ont accompli le même geste depuis quelques semaines, a-t-on rapporté.

La vie française à Victoria

Les soirées de cartes au Cercle de Victoria ont pris fin avec la réunion de mai qui remporta un plein succès.

Mme Georges Parent de la rue Moss gagna le "grand prix".

On fêtait les "Mères" ce soir-là et Mme Gaston Godbout, la plus jeune maman du groupe, fut choisie "Maman de 1950". L'an dernier, Mme Casimir Despins, mère de 17 enfants, avait été honorée et c'est elle qui présenta à la "Maman 1950" les hommages de l'assemblée.

Un programme de musique, de chants, de récitations, préparé par les élèves de la classe de français, sous la direction de Soeur Saint-Jean et de Mlle Irène Guertin mit une note gaie à cette fête de famille. Le goûter traditionnel compléta cette soirée où le folklore "canadien", chanté à plein coeur, donnait à tous un avant-goût de la "Saint-Jean" que prépare le Cercle pour le 24 juin.

Le "Thé-bazar-bridge" organisé par les RR. SS. des SS. Anges de la Mission chinoise a dépassé les espérances. Remerciements à tous ceux qui ont répondu si généreusement.

Le Comité se réunit régulièrement "Au Vieux Québec" en vue de la Saint-Jean.

Programme: 5 heures: banquet (866 North Park; 7h.30: Salut du T. S. Sacrement; sermon en français; 8h.30: Soirée de famille; distribution des prix aux lauréats du concours de français appelés à représenter le cercle au concours provincial en septembre prochain. Discours. Goûter.

Les billets de banquet à $1.50 sont vendus par les membres du cercle. Prière de se procurer son billet avant le 15 juin. Le cercle invite tous ses amis, membres ou non, à faire de cette fête une réunion mémorable.

Le concours local de français est fixé au 14 juin à 8 heures à la Mission chinoise (866 North Park). Invitation aux parents et amis de la Survivance française. Les juges seront Mmes Georges Parent et Eva Levis.

Décès.—De nombreux témoignages de sympathies et offrandes de messes furent offerts à Mme Lacombe à l'occasion du décès de son époux, M. Jules Lacombe.

Visiteurs. — Chez les Jacob, de la rue Ontario: M. et Mme J.-E. Gouin, de Vancouver, Mme et Mlle Simone Gravel, de Montréal. Au Vieux Québec, Mlle Thérèse May de Hull, P.Q.

Annonces classifiées



M. Desrosiers, directeur de funérailles catholique bien connu, est maintenant à l'emploi de Foster & McGarvey.

M. Desrosiers a reçu son éducation à l'école du Sacré-Coeur de Legal.

SPIRIT-RIVER

Mercredi, le 31 mai, nous avons eu la clôture du mois de Marie. Le premier vendredi du mois: Grand'messe et Heure Sainte. Le dimanche de la Trinité: exposition du T. S. Sacrement toute la journée; communions nombreuses; adorateurs et adoratrices sont fidèles au rendez-vous où l'on parle, coeur à coeur avec Jésus-Hostie, de ses intérêts spirituels et temporels.

* * *

Madame Louis Labrecque est à l'hôpital depuis quelques jours; monsieur Ambroise Chabot n'est pas trop bien, mais il est encore à la maison.

Ces jours derniers, monsieur Napoléon Chabot, de Codesa, amenait ici son épouse, son gendre, l'épouse de son gendre; madame Cloutier a donné naissance à un gros garçon.— Félicitations.

* * *

Monsieur l'abbé Legendre, ancien curé de Tangente, a couché deux soirs à Spirit River; il est reparti vers Edmonton et le Québec. Nous lui souhaitons un bon voyage.

* * *

Lundi, le 5 juin, était le 10e anniversaire de mariage de Josaphat Labrecque, un des commissaires de notre école Ste-Marie; il y eut grand'messe d'action de grâces au Couvent à laquelle Josaphat et son épouse assistaient avec autant de joie que le jour du mariage; à l'offertoire, il y eut un cantique en français, intitulé: Aux noces de Cana. Et à la fin de la messe, un autre cantique: "Célébrez votre Dieu." Nos jubilaires reçurent la sainte communion, l'un à côté de l'autre. Nos meilleurs souhaits: A l'école, les enfants se proposent de lui chanter: A la claire fontaine (avec des variantes).

* * *

Nos fermiers ont presque tous fini leur semence; ils ont fait leur part; le Bon Dieu fera aussi sa part; nos fermiers sont des gens de prières: ils demandent et ils reçoivent.

A l'hôpital

M. Jean-Louis Charbonneau, de Sainte-Lina a dû faire un stage à l'hôpital Royal Alexandra. Nous lui souhaitons complet rétablissement.

GIROUXVILLE

Mme Bourgeau qui a été paralysé il y a environ deux semaines se remet quelque peu. Elle fut transportée à Toronto à un hôpital, où demeurent deux de ses filles et là elle sera sous les soins de leur médecin de famille.

* * *

Mme Réal Bessette a subi une opération pour appendicite la semaine dernière. A tous nos malades nous souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Mort tragique! Jeudi dernier M. Désiré Doyon fut trouvé mort dans une de ses graineries. Son ami, M. Giguère, était allé pour le voir chez lui; ne le trouvant pas à la maison, il s'informa au voisin qui ne l'avait pas vu. Alors, M. Giguère crut que M. Doyon travaillait au champ et apercevant une voiture près d'une grainerie il se dirigea de ce côté. Quelle ne fut pas sa surprise de trouver M. Doyon étendu sans vie.

Le bon Dieu vient comme un voleur. M. Doyon était célibataire, âgé de 62 ans et depuis quelques années souffrait du diabète.

Une prière pour son âme, s'il vous plait.

* * *

Le dimanche 28 mai, le R. Père C. Desrochers, o.m.i., conférait le baptême à Joseph Henri Florent, fils de M. Benoit Léveillé et de Fernande Bessette.

Le jeudi 1er juin une foule nombreuse se rendit à l'église pour l'adoration nocturne de 11 heures à minuit. Le St-Sacrement resta exposé toute la nuit et les Chevaliers de Colomb se sont remplacés pour faire la garde auprès de Jésus-Hostie.

* * *

Nous avons le regret d'annoncer le départ de deux religieuses: Soeur M. de Ste Fulgence, supérieur depuis un an au pensionnat, et Soeur M. de Ste Emma doit aller se reposer dans l'Est et achever sa convalescence.

A nos dévouées religieuses, sincères remerciements, bon voyage et revenez-nous, vous serez toujours bienvenues à Girouxville.

* * *

L'heureux gagnant de la motocyclette Panthère est M. Auré Léonard de Girouxville. La montre fut gagnée par M. Henri Germain, 8 avenue Maisonneuve, Québec. Mme Oliva Landry, de Falher, fut heureuse de voir son billet tiré comme gagnante de la belle frileuse en soie donnée par Mme Fournier, d'Eaglesham.

* * *

Le 24 mai dernier avait lieu à Girouxville un grand ralliement patriotique.

Le matin Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., chanta la messe solennelle et fit le sermon de circonstance. Dans l'après-midi, les étudiants de chaque paroisse donnèrent une intéressante séance à la salle paroissiale. Il y eut vues animées, le soir, pour les adultes pendant que les jeunes s'amusaient dans la cour de l'école.

* * *

M. Jos. Dufour est déménagé au village. Il demeure dans les appartements de M. Jos. Tremblay.

* * *

M. Emile Doucette a fait construire une maison placée sur le lot de M. P. Soucy.

* * *

Mme Laroque a repris son restaurant que M. Emile Doucette avait loué pour l'hiver.

La mère de Mme Laurent Brassard est en visite chez sa fille.

Dans le domaine sportif il y a des victoires et des défaites. L'équipe de Girouxville après avoir remporté la victoire sur les Canadiens par 10-4 ont dût baisser pavillon à High Prairie au score de 8-6.

Il y a de l'entrain et de l'intérêt ainsi que de l'émulation. Le 4 juin Girouxville remportait une éclatante victoire sur les Canadiens de Donnelly. Le score était 25 à 0. Il y a des jours où ça va extra.

LAC DES OEUFS
(EGG LAKE)

Les semailles sont finies partout dans notre district. Il ne nous reste plus qu'à attendre la pluie que nous prions Dieu de nous accorder. C'est dommage que la Rivière Rouge soit si loin, notre terrain pourrait en absorber une bonne quantité de cette eau. Les grands vents de ces dernières semaines ont bien sécher notre terre.

Le 26 mai, notre maitresse, Mme Léo Bourrassa donnait une danse dans l'école Bouvier au profit du fonds de feu pour S. Peterson. L'assistance était assez nombreuse et les revenus satisfaisants. M. Peterson a maintenant rebâti sa maison avec l'aide de voisins charitables.

Vendredi, M. G. Rocheleau, de Sarail, est venu nous donner des vues animées dans l'école Bouvier. C'est la première fois que M. Rocheleau vient; espérons que ce ne sera pas la dernière.

Mlle Marie-Jeanne L'Heureux travaille chez sa tante, Mme W. Tardif, au Lac-la-Biche, pour quelques semaines.

Jos. L'Heureux devra passer quelque temps à l'hôpital pour un genou qu'il a endommagé en jouant.

Un de nos jeunes gens convolera bientôt en justes noces. Nous en reparlerons.

FALHER

Tout dernièrement M. Gérard Chalifoux, accompagné de son épouse, nous laissait sur le conseil de son médecin pour aller à la clinique des frères Mayo à Rochester consulter des spécialistes.

* * *

Il y eut la bénédiction de la statue de N.-D. du Rosaire dans le parterre du presbytère mercredi le 31 mai pour clôturer les exercices du mois de Marie. Cette statue, dont le coût a été défrayé par la vente d'objets de piété lors de la Croisade du Rosaire et le pèlerinage de la Vierge dans les paroisses et les missions du Vicariat, entend être le souvenir et le rappel des promesses du chapelet quotidien faites par notre population.

* * *

Les vieux trottoirs de bois sur la rue principale ont été remplacés par de beaux trottoirs en ciment jusqu'à l'entrée du village.

* * *

M. Royal Choquette est à agrandir son garage.

* * *

Baptême de Marie Cordelia Judith Dumont, fille de Jean-Louis Dumont et de Lorraine Challier, née le 25 mai; parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Courchesne, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Le dimanche 4 juin le Rév. Père curé nous fit un beau sermon sur les vocations. Parlant du sacerdoce, il dit pour y arriver il faut s'habituer dès le jeune âge à l'esprit de sacrifice et d'obéissance. Il fut bien écouté.

En visite chez M. et Mme Paul Rhéaume, Mme Antonio Trépanier, de Calder.

Un projet d'annexion

New-York. — M. George E. Shea, rédacteur financier du "Wall Street Journal", a proposé dans une revue américaine un projet de fusion du Canada et des Etats-Unis. Son article s'intitule: "Pourquoi Etats-Unis et Canada devraient former un seul pays."

M. Shea affirme que la "division arbitraire" du continent compromet la prospérité et la sécurité des deux pays, que leur fusion créerait de nouvelles occasions de placement, de nouveaux marchés. Le partage du continent "retarde l'exploitation des richesses du Canada et, comme les resources naturelles des Etats-Unis s'épuisent restreint leur bien-être." M. Shea dit aussi qu'un autre motif d'union, c'est la nécessité d'assurer la défense du continent "à une époque d'armes intercontinentales."

ST-JOACHIM

Nous avons appris avec peine la mort de, Mme Marcel Bernier, de Lévis, P.Q., autrefois d'Edmonton où elle était bien connue et aimée, dans nos activités caholiques, sous le nom de Mme Lessard. A M. Bernier et à la famille éplorée nous offrons nos plus sincères condoléances.

* * *

A M. Wilfrid Girard et sa famille, nous offrons aussi nos sympathies à l'occasion de la mort de son père, M. Marc Girard, décédé à Delmas, Sask.

* * *

En visite à Edmonton, Mme Paul Jenvrin de Victoria et M. et Mme J.-D. Noël de Winnipeg.

M. et Mme Louis Roy sont en promenade à Red Deer, assistant au tournoi des employés de la Banque de Commerce.

Mlle Lorette Bernier, avec les membres du "Civil Service Cycle Club" auquel elle appartient, est en vacance à Banff. Mlle Bernier, en collaboration avec Mlle Cora Acend et Georges Guild, édite et publie un nouveau petit journal "Cyclist".

* * *

Dimanche, 4 juin, en l'église Saint-Joachim, à la messe de 9 heures avait lieu la première communion d'un grand nombre d'enfants de la paroisse. L'acte de consécration à la Ste-Vierge fut lue par la gentille petite Simonne Blais et celui au Sacré-Coeur par le bon petit Edouard Pomerleau. Tous deux s'acquittèrent de leur tâche à la perfection.

Dans l'après-midi, à trois heures, Son Excellence Mgr J. H. MacDonald donnait la confirmation à tous ces enfants. M. et Mme T.-J. La Flèche représentaient les parrains et marraines. Cette fête était vraiment impressionnante.

Relations entre Vatican et Indonésie

Djakarta. — Le 6 avril, Son Exc. Mgr G. de Jonghe d'Ardoye M.E.P., premier Internonce en Indonésie, a remis ses lettres de créance au président de la République des Etats-Unis d'Indonésie, M. Sukarno. Dans sa réponse le président a déclaré entre autres: "Nous savons que le travail et les activités de l'Eglise catholique ont apporté au peuple indonésien un grand progrès dans le passé. Dans l'avenir, ces activités seront certainement garanties conformément aux principes sur lesquels l'Etat est fondé: Croyance en Dieu, Liberté, Souveraineté, Justice et Démocratie".

La cérémonie, qui avait été préparée avec le plus grand soin, a revêtu un caractère de réelle solennité. Le nouvel Internonce fut conduit au Palais de la Présidence dans l'automobile du président de la République. Salué à son arrivée par l'Hymne Pontifical qu'exécutait une musique militaire, il passa ensuite en revue la garde d'honneur composée de deux compagnies.

Frères des Ecoles chrétiennes en missions

Rome. — Selon les dernières statistiques, les Frères des Ecoles Chrétiennes instruisent et forment en pays de Mission 75,700 enfants et jeunes gens, répartis en 189 établissements d'enseignement de tout genre: primaire, secondaire, commercial, technique, agricole, normal et universitaire. Près d'un tiers de ces élèves sont éduqués gratuitement.

Les écoles des Frères des Ecoles Chrétiennes sont disséminées sur 33 pays, en Afrique, 16 pay; en Asie, 8; en Amérique, 4; en Océanie, 3; en Europe, 2.

Le nombre des Frères des Ecoles Chrétiennes se consacrant à l'enseignement en pays de mission est de 1353, dont 600 indigènes. Ils sont assisté par près de 1200 professeurs laïques.

Patron récompensé par son employé

Elizabeth, N.-Jersey. — Un testament homologué révèle qu'un livreur de charbon de 71 ans a laissé toute sa fortune à son patron.

Dans son testament Michael Andriciozyk déclare qu'il lègue tous ses biens à Conrad S. Weimar "en dédommagement partiel de bonté à mon égard, de courtoisies et d'aide financière". Andriciozyk avait conduit un camion pour la Weimar Coal Company pendant plus de 25 ans.

Le communisme sera vaincu, dit le pape

Paris. — Le président O'Kelly, de l'Irlande du Sud a déclaré qu'il avait pleine confiance que les démocraties puissent bannir la menace communiste qui pèse sur le monde.

"Au cours de ma récente visite à Rome, j'ai eu l'honneur insigne de m'entretenir avec le Saint Père. Le problème du communisme a été abordé et le pape m'a dit sa conviction de la réussite de la lutte contre le principe révolutionnaire. Sa conviction est si grande que le pape pense qu'il verra cette victoire de son vivant.

Lisez et faites lire la Survivance

Grand congrès des coopérateurs de langue française à Ottawa

Le congrès général annuel des coopérateurs de langue française du Canada se tiendra cette année dans la ville d'Ottawa, les 20 et 21 août prochain. Organisé sous les auspices du Conseil Canadien de la Coopération, il donnera lieu à de grandes manifestations qui se dérouleront à l'Université de la capitale fédérale, sous la présidence de M. Henri-C. Bois, président du C. C.C. et gérant général de la Coopérative Fédérée de Québec.

Le thème de ces importantes assises sera "la coordination des forces coopératives" tant dans le domaine économique que dans celui de l'"éducation, et aussi bien sur le plan local que sur le plan régional, provincial, national et international.

Le congrès débutera par une messe solennelle célébrée le dimanche matin, 20 août, puis les séances d'étude se poursuivront ensuite jusqu'au lundi soir. Des conférenciers de marque adresseront la parole aux délégués et appuieront sur les diverses expériences qui ont été tentées et les réalisations qui ont vu le jour jusqu'à présent dans le domaine de la coordination des activités coopératives. C'est indiquer tout l'intérêt et la portée pratique que ne manqueront pas d'avoir les délibérations qui suivront ces discours.

Un comité provisoire mis récemment sur pied en Ontario, en attendant que se matérialise le projet d'un conseil franco-ontarien permanent de la coopération, travaille en étroite collaboration avec le secrétariat du Conseil Canadien pour assurer le succès de ces journées d'étude, Tout indique déjà que de fortes délégations de chacune des provinces, et particulièrement du Québec, se rendront à Ottawa pour participer à ce qui doit être une belle manifestation de vie coopérative et française.

Rappelons que les dates de ces assises ont été choisies en vue de permettre aux coopérateurs éloignés de n'effectuer qu'un seul déplacement s'ils veulent assister au congrès international des Caisses populaires Desjardins qui se tiendra luimême à Lévis, du 24 au 27 août .

Ce sera la première fois que le Conseil Canadien de la Coopération qui groupe, comme on le sait, les coopérateurs de langue française de tout le Canada, tiendra son congrès en Ontario. Il s'agit d'une province où les nôtres ont de magnifiques réalisations coopératives à leur crédit et où le mouvement fait chaque année de nouveaux progrès.

* * *

TOUR D'HORIZON.— 73 représentants de 36 coopératives de consommation de la province de Québec ont répondu à une invitation du Conseil Supérieur de la Coopération et se sont réunis récemennt à Québec, pour discuter ensemble des problèmes qui se posent à l'heure actuelle dans leur secteur et pour adopter un plan commun d'action pour les mois à venir.

La Convention annuelle des Pêcheurs-Unis de Québec s'est tenue à Grande-Rivière (Gaspé-sud), les 9 et 10 mai, sous la présidence de M. J.-Arthur Fournier, président général de la Centrale des syndicats de pêcheurs de la province.

"Temporaires" depuis quinze années ou plus

Ottawa. — Devant le comité des comptes publics des Communes, M. Robert Bryce, haut fonctionnaire du ministère des Finances, a déclaré qu'il est possible que certains employés du gouvernement fédéral aient un emploi "temporaire" depuis très longtemps, peut-être même 20 ans.

M, F.-H. Helme, député de Prince-Albert, avait cité le cas d'un homme qui a pris sa retraite après 17 ans de service et n'a pas reçu de pension, parce qu'il n'avait pas un poste permanent. M. Jean Richard, député d'Ottawa-Est, a affirmé pour sa part que "60 pour 100 des employés civils ont un statut temporaire", en certains cas pendant 20 ans.

M. Bryce n'a pas fait de commentaires, mais il a affirmé que depuis quelques années, on s'efforce de donner la qualité d'employé permanent au plus grand nombre possible de fonctionnaires.

Société Canadienne d'Etablissement rural

Sa tâche immédiate

L'un des mots d'ordre de la Société canadienne d'établissement rural est que "le temps n'est plus aux paroles, mais à l'action positive et concrète". En effet voilà assez longtemps que lon se perd en conjectures, que l'on échaffaude des plans par trop timides, tandis que nos meilleurs éléments ruraux, constamment déçus dans leur attente légitime, quittent la campagne à vive allure. L'on serait probablement stupéfié s'il fallait faire le décompte des belles vocations terriennes qui se sont ainsi perdues depuis une dizaine d'années.

La majorité de ces défections provient de nos grosses familles traditionnelles, de foyers donc où la seule présence d'un si grand nombre d'enfants suffit à démontrer l'impossibilité dans laquelle se trouvent les parents d'organiser effectivement l'établissement sur la terre de leurs fils. Pourtant l'on aurait tout avantage à faciliter surtout vers l'extérieur de la province l'essaimage de gens aussi méritants qui pourraient s'emparer de terres en parties faites, de s'établir en groupes susceptibles de consolider plus d'une de nos paroisses menacées d'encerclement. Concurremment avec l'établissement à l'intérieur du Québec, c'est en direction d'îlots français stratégiques qu'il va falloir diriger nos gens de plus en plus, pour peu que l'on veuille réussir à reprendre au moins une partie du terrain perdu, tout en assurant la pérennité de nos avant-postes agricoles.

Les dispositions pécuniaires que la Société canadienne d'établissement rural espère s'assurer au cours de la présente souscription, elle entend les employer à faciliter au début le déplacement extra-provincial d'une centaine de familles par année. Ce nombre s'accroîtra à mesure que son travail sera mieux compris, car il faudrait en venir d'ici peu d'années à faciliter chez nos groupements minoritaires l'établissement de mille familles à tous les ans. Pour le Québec, cela représenterait à peine une famille par paroisse rurale; mais s'imagine-t-on quels services on rendrait ainsi à la cause de la survivance française à l'extérieur de la vieille province?

La besogne est énorme, mais on doit l'entamer résolument et avec confiance.

BONNYVILLE

M. John Fraser notre barbier populaire est installé dans sa nouvelle demeure sur la rue principale entre la boulangerie Jos. Dubuc et la boucherie, Jos. Hamel. Bonne chance M. John Fraser! vous avez un bel avenir, devant vous si vous voulez en profiter!

* * *

M. S. Mastalish, notre aimable vice-principal est allé comme juge, adjucateur, au festival bilingue de St-Paul, le 2 juin. M. Mastalish est agréablement surpris de constater le travail immense des religieuses de l'Assomption, des maîtresses et maitres, dans la formation esthétique de leurs élèves; l'intérêt et l'habilité des enfants d'école, Bravo St-Paul!

* * *

Eleveurs de poulets, faites attention aux poussins qui nous arrivent du dehors de nos fermes. Il semble y avoir beaucoup de maladies parmi les poulets! Les éleveurs de la Colombie canadienne subissent une terrible expérience avec des poussins qui sont venus des Etats-Unis. Ne remarquez-vous pas les ravages parmi vos cochons depuis quelque temps! Choisissez soigneusement vos concentrés, et faites attention aux bêtes que vous achetez d'ailleurs. Evitez de voyager sur les fermes des autres vous pourriez emporter des germes de maladies sous vos souliers et contaminer vos animaux.!

* * *

M. A. Lagimodière, de Marcellin, Sask. était en visite chez M. et Mme Campeau et parents.

* * *

Mme L. Semiond de White Rock, C.C. est en visite d'affaires à Bonnyville. Elle s'occupe des intérêts de sa grande ferme de Gurneyville. Elle est heureuse et rencontre ses nombreuses amies.

* * *

Me André Déchêne, avocat d'Edmonton était ici dimanche. Il doit retourner à ses bureaux demain.

Toutes les bâtisses de M. J.-H. Lirette sont transportées sur son lot en arrière de la rue principale. M. R. Généreux est le contracteur employé à réparer les bâtisses. Maintenant le lot vendu, au Gouvernement Fédéral est prêt pour les travaux du Bureau de Poste, qui commenceront dans quelques temps. Bonnyville sera favorisé d'un vrai monument grâces aux démarches de notre dévoué député fédéral, M. J.-M. Déchêne M.P. A date déjà $85,000 ont été votées à ce propos. Nous aurons donc encore sur la rue principale un édifice avec un enseigne en français: Bureau de Poste! Ce n'est pas trop pour un village candien-français n'est-ce-pas?

Notre nouveau vétérinaire est arrivé. Il remplace le Dr G. Bosnyak. C'est le Dr Charles Veghelyi, homme de grande expérience. Ce monsieur est un hongrois et habile vétérinaire. Il a parcouru plusieurs pays avant de nous atteindre: la France, l'Allemagne, la Belgique et le Venézuela où il a résidé durant 4 ans. Comme le climat de ce pays ne lui convenait pas il s'est mis en correspondence avec son ami le Dr Bosnyak, qui fit tout en son pouvoir pour le faire accepter ici en Alberta. Il ouvrira son bureau ici a Bonnyville et rendra sans doute de grands services à la population. M. Veghelyi ne parle pas beaucoup le français, l'ayant oublié depuis qu'il est parti de France. Il peut bien se faire comprendre en anglais. Il saura vite l'anglais et le français, car il est encore jeune, 45 ans, et l'étude des langues ne l'embarrasse pas. Encouragez donc ce nouveau vétérinaire pour qu'il puisse faire sa vie par ici.

Une remarque en passant. Où sont nos jeunes Canadiens français qui se lancent dans cette belle profession de vétérinaire?

L'entente internationale régira nos ventes de blé

Ottawa. — Le ministre du Commerce, M. Howe, a déclaré aux Communes qu'après le 31 juillet les principales ventes de blé du Canada seront faites sous l'autorité de l'entente internationale sur le blé et non en vertu d'un contrat bilatéral entre le Canada et la Grande-Bretagne.

L'entente internationale sur le blé prévoit un prix minimum de $1.54 le boisseau et un prix maximum de $1.98. M. Howe ne peut prédire quel sera le prix payé, mais il est assez "optimiste" pour croire que ce sera le prix maximum ou tout près. D'autres sont pessimistes et pensent que ce sera au prix minimum ou à peu près.

Déclaration conjointe

Voici la déclaration officielle que le ministre a lu à la Chambre au sujet de ses entretiens de Londres.

"Le ministre canadien du commerce a eu des entretiens à Londres avec les ministres du Royaume-Uni au sujet des besoins de blé du Royaume-Uni durant la campagne agricole de 1950-1951 dans le cadre de l'entente internationale sur le blé.

"Les deux gouvernements ont maintenant étudié les résultats de ces entretiens et ils ont convenu que l'entente internationale sur le blé fait disparaitre la nécessité d'un contrat pour remplacer l'accord anglo-canadien sur le blé qui expire à la fin de juillet.

"Le gouvernement du Royaume-Uni a précisé qu'il prévoit acheter une forte proportion de toutes ses importations de blé de 1950-1951 du Canada, qui, sans tenir compte des ententes contractuelles des quatres dernières années, est et, espère-t-on, restera la source traditionnelle d'approvisionnement du Royaume-Uni. Le gouvernement canadien, de son côtés, est convaincu que les producteurs de blé canadien continueront de trouver au Royaume-Uni un débouché pour une partie très substantielle de leur blé d'exportation."

Débat sur la Commission du blé

M. Howe a ensuite donné plus d'explications au cours du débat sur une résolution préliminaire à un bill visant à prolonger jusqu'au 1er août 1953 l'existence de la Commission canadienne du blé comme seul organisme de vente du blé et des grains secondaires. La résolution a été approuvée et le bill présenté et adopté en première lecture.

Au cours du débat, les députés de l'opposition n'ont pas été lents à exprimer leur désappointement de la nouvelle rapportée par M. Howe.

Critiques de l'opposition

M. John Diefenbaker, prog. cons, de Lake-Centre, dit que depuis cinq ans on avait répété aux fermiers de l'ouest comme il serait avantageux pour eux d'avoir vendu leur blé à des prix inférieurs à ceux du marché mondial pendant la durée du contrat.

Ils ont perdu près de $600,000,000 et maintenant, au lieu du marché assuré que le gouvernement leur promettait, il ne leur reste que l'espoir de vendre au Royaume-Uni de 100,000,000 à 120,000,000 de boisseaux au cours de la prochaine campagne agricole.

M. M. J. Coldwell, chef de la C.C.F., s'est aussi déclaré désappointé que le contrat n'ait pas été renouvelé. Les fermiers ont droit à une sécurité à longue échéance, dit-il. On leur a dit qu'advenant une augmentation du coût de production pendant la durée du contrat ils recevraient des compensations. Mais ils n'ont pas reçu de telles compensations.

Explications de M. Howe

Au cours du débat, M. Howe a déclaré que son ministère facilitera une enquête dans les opérations de la Commission du blé.

Constatant que certains députés sont désappointés du fait qu'il n'a pas rapporté de Londres un nouveau contrat de blé avec la Grande-Bretagne, le ministre dit qu'il n'est pas de leurs avis, et la Commission du blé non plus.

La Grande-Bretagne s'est montrée disposée à acheter du Canada une quantité substantielle de blé dans le cadre de l'entente internationale, et c'est une "concession" dont il faut tenir compte car elle aurait pu l'acheter ailleurs.

En vertu du contrat anglo-canadien, le Canada a vendu 600,000,000 boisseaux de blé pour approximativement $1,000,000,000. Durant cette période de quatre ans, le prix a oscillé entre $1.55 et $2.

Perspectives pour 1950-1951

On ne peut que supporter la quantité de blé dont le Canada pourra disposer pour l'exportation durant la campagne agricole de 1950-1951. Les emblavures doivent être approximativement les mêmes que l'an dernier et comprendre environ 27,000,000 d'acres.

Les besoins du Canada sont censés rester les mêmes, soit 147,000,000 de boisseaux, de sorte que le Canada peut avoir plus de 200,000,000 de boisseaux pour l'exportation ou à peu près la même quantité que l'an dernier.

Les conditions atmosphériques peuvent augmenter ou réduire la récolte. L'Office de la statistique annonçait que les conditions sont "extrêmement variables" dans les Prairies. On est "très en retard" dans les régions inondées du Manitoba. En Saskatchewan, les chutes de pluie sont de 14 p. 100 inférieures à la normale, et en Alberta on déplore aussi un manque de pluie.

Reproches de 4 députés

M. Hazen Argue, C.C.F. d'Assiniboine, dit que le Canada aurait pu conserver le marché britannique si le gouvernement avait été prêt à conclure une entente bilatérale dans laquelle notre pays se serait engagé à accepter des marchandises britanniques en échange.

M. Ross dit que le gouvernement devrait offrir des compensations aux fermiers en retour des pertes qu'ils ont subies parce qu'il a pris avec le blé plus de risques que la bourse du blé n'en prenait.

M. Wright a reproché à M. Howe d'avoir annoncé avant son départ pour outre-mer une réduction de 35 cents dans le paiement initial fait aux fermiers canadiens sur leurs blé.

M. Smith a énuméré les avantages de la Commission du blé sur le marché libre. Elle garantit entre autres choses que tous les fermiers recevront le même prix pour leur blé, alors que sous l'ancien système certains recevaient moins que d'autres.



Les auditeurs du réseau français de Radio-Canada peuvent assister à une nouvelle émission diffusée de Québec: Match. Match met en présence deux équipes rivales qui s'affrontent dans une joute intellectuelle dont René Arthur (ci-dessus) est l'arbitre.

Los Angeles

Encore un pas de fait vers la construction de notre gros hôtel Statler. On retardait parce qu'il fallait s'assurer qu'on ouvrirait une nouvelle rue pour la quatrième de ses approches. On commencera à démolir les bâtisses existantes vers le 15 juin. Et c'est qu'il y en a des bâtisses à jetter par terre, étant au centre de la ville, voisin du plus grand magasin de meubles du monde. L'hôtel coûtera $20 millions. On croit mettre 18 mois à le construire.

* * *

Dimanche le 21 mai, c'était le " I am an American Day", jour où l'on salue les nouveaux citoyens américains. La fête au "Hollywood Bowl" fut de haut calibre, avec personalités de toutes sortes. J'accompagnai un nouveau citoyen.

* * *

L'Amazone argentine, Ana Becker se prépare à entreprendre à cheval, le trajet de l'Argentine au Canada. Elle espère l'accomplir en deux ou trois mois, et désire ne se servir que de deux chevaux.

* * *

Mercredi, le 17 mai, nous avions une assemblée d'officiers et travailleurs de notre Cercle, chez notre présidente, Mme E. Lavoie-Elliott à Pasadena.

Ce même soir les camarades de la banque où Mlle Carmen Labonté travaille lui donnèrent une "Kitchen Shower." Carmen se marie le 10 juin prochain. Un autre "shower" chez elle fut le dimanche 21 mai, par trois de nos dames ex-albertaines: Mesdames Godbout, Gaumont et Guy, aidées de Mme O. Jean.

* * *

Samedi le 20 mai; eut lieu notre danse canadienne.

* * *

Nous nous préparons pour notre pique-nique de St-Jean-Baptiste.

* * *

Lisant ma Survivance (d'un bout à l'autre) j'arrive à une lettre anglaise "Tiens", me dis-je, "encore un anglais qui vient nous faire du compliment", ce qui peut arriver, en ces temps bouleversés, un anglais se trompant de quartier. Je vis vite que c'était un des nôtres qui se défendait. Un acadien. Quelle fut ma surprise de lire au bas la signature de Roméo Farrell, de Riverside, Calif., belle petite ville au pieds du Mont Rubidoux, à une soixantaine de milles de Los Angeles. Roméo s'intéresse donc encore aux choses du Canada. Remarquez comme ça ne s'éteint pas vite, un canadien; Roméo est ici depuis vers 1915, je crois. Roméo est mon cousin. Sa nièce, Mme N. Asselin, ex-hôtelière de St-Albert, Alta, est soeur de mon père. J'irai féliciter Roméo. Les Thibaudeau sont acadiens.

* * *

Sitôt arrivé au Cercle, dimanche le 7 mai, qu'on me présente un jeune couple, M. Louis Morret et sa soeur Denise, du Fort Saskatchewan, Alta. ici pour une semaine. Il fut regrettable que je ne les vît qu'une seule minute, j'aurais tant aimé causer avec eux j'ai bien connu leurs parents, à Lamoureux.

* * *

L'hôpital St-François, à Lynwood veut s'agrandir ayant 160 lits, il en désire 190 de plus. L'arrondissement a augmenté de 260,000 à 600,000 personnes en ces dix dernières années. La statistiques des hôpitaux demande six lits pour chaque 1000 personnes de population. Au lieu des 3600 lits requis, le district n'en a que 581. L'hôpital St-François est le plus grand et le plus important de ses alentours. Ouvert le 19 novembre 1945, il a vu la naissance de plus de 10,000 bébés déjà.

* * *

Le Dr O. Pucciani, partira le mois prochain pour un voyage d'études en France avec une trentaines d'élèves d'une université de Los Angeles où il est professeur de littérature française.

* * *

Tout bon voyageur est connaisseur de la lignée d'importants hôtels Hilton par tout les Etats-Unis. Le jeune C. N. Hilton, 2 ans vient d'épouser l'actrice E. Taylor, ici à l'église du Bon Pasteur, à Beverly Hills. Plus de 700 personnes d'importance remplissaient l'église, et des milliers d'autres étaient aux portes et sur les trottoirs. Ce fut le plus épatant mariage dans nos parages, depuis celui de Shirley Temple en septembre 1945.

* * *

Notre évêque de Los Angeles, Mgr F. Manning est le plus jeune évêque d'Amérique à la tête d'un diocèse.

* * *

Rev. Père Timothy Gilken, O.F.M., de la Maison de Retraite, à Cochrane, Alberta, est parmi les participants à la convention des Maisons de Rétraites d'Amériques qui se tient ici.

J.-R. Thibaudeau

Lisez et faites lire la Survivance.

La Survivance des Jeunes

Notre-Dame du Canada

Les nations dans le monde, comme les individus, ont à réaliser leur vocation.

Elles doivent le faire avec conscience, mais sans orgueil. Ce qui ne serait pas chrétien dans l'esprit d'un individu est tout aussi païen dans l'esprit d'une nation.

Nous avons à tenir dans le monde notre place, qui n'est pas forcément la première, à remplir notre fonction, qui n'est pas forcément la plus brillante, mais qui est la plus belle pour nous, parce que c'est la NOTRE.

De même pour chaque patrie.

Notre-Dame est là-haut la mère de tous les hommes, Notre-Dame de tout le monde; elle aime tous ses enfants, et ses enfants lui donnent tous de la joie dans la mesure où ils aiment son Fils et établissent son règne. C'est un grand crime et, en même temps, une grande souffrance pour notre commune mère, quand nous, les hommes, nous refusons de nous entendre, quand surtout nous nous faisons la guerre.

La Vierge certainement aime beaucoup son titre de NOTRE-DAME DE LA PAIX.

Notre-Dame aide toutes les nations, comme tous les individus, à réaliser leur vocation, à vivre selon se plan du Seigneur qui donne à cacun sa part, à l'ensemble la tranquillité, et veut mettre le bien de chacun au service de tous. Car la solidarité et la charité chrétienne sont la Loi de toutes les nations. Cependant, la vocation du Canada a toujours été d'être pour Notre-Dame la fille chérie, qui aime bien sa mère, et cultive son amour avec un soin plus particulier que celui des autres membres de la famille humaine.

Nous avons le droit et le devoir d'invoquer la Vierge Marie sous le titre de NOTRE-DAME DU CANADA.

Notre terre du Canada est déjà toute jeune, mais déjà riche de prouesses et de traditions, toutes évocatrices d'un passé débordant de christianisme.

Notre terre du Canada déjà toute couverte de sanctuaire dédiée à Notre-Dame.

La Mère de Jésus ne peut pas y jeter les yeux sans rencontrer quelques clochers, quelques grottes, quelques tours, quelques pierres qui ne lui rappellent d'immenses chapelets de prières ardentes, de sacrifices, de promesses, d'humbles acceptations d'une grande douleur ou d'une vie terne et sans joie.

Toute la terer du Canada est une prière à Notre-Dame.

Toute la terre du Canada est comme un ciel rempli d'étoiles, constellé d'yeux ardents de tendres petits enfants qui regardent amoureusement leur chère maman.

C'est pour cela que notre Patrie doit continuer d'aimer beaucoup Notre-Dame. Si elle le fait, elle peut, elle doit avoir confiance.

Si elle est humble comme Notre-Dame, si elle est chrétienne, si elle ne recherche ni l'or, ni la première place, ni même la gloire, elle trouvera mieux.

Elle continuera d'être, dans le monde, la gardienne et la messagère de la mystique et de l'amour chrétien.

D'un amour tout simple de petit enfant, pour sa maman de Là-Haut et pour notre Père du Ciel.

Saints Patrons

Les métiers et leurs saints Patrons

Agriculteurs: saint Médard (fête le 8 juin); saint Isidore (fête le 15 mai).
Architectes: saint Luc (fête 18 oct.).
Avocats: saint Yves (fête 19 mai).
Bouchers: saint Nicholas (fête 6 déc.).
Boulangers: S. Aubert (fête 13 déc.).
Brodeuses: sainte Claire (fête 12 août).
Chantres: saint Grégoire(fête 13 fév.).
Charcutiers: saint Antoine (13 juin).
Chapeliers: saint Jacques (25 juillet).
Chasseurs: saint Hubert (3 novembre).
Cordonniers: saint Crépin (25 oct.).
Epiciers: saint Nicolas (6 décembre).
Horlogers: saint Eloi (1er décembre).
Maçons: saint Thomas (21 décembre).
Marins: sainte Anne (26 juillet).
Menuisiers: saint Joseph (19 mars).
Médecins: saint Luc (18 octobre).
Musiciens: sainte Cécile (22 nov.).
Notaires: saint Yves (19 mai).
Orfèvres: saint Eloi (1er décembre).
Pêcheurs: saint (30 novembre); saint Pierre (29 juin).
Peintres: saint Luc (18 octobre).
Plombiers: saint Eloi (1er décembre).
Servantes: sainte Marthe (29 juillet).
Serruriers: saint Eloi (1er décembre).
Tailleurs: saint François d'Assise (4 octobre).
Touristes: saint Christophe (25 juillet).
Fiancés: saint Valentin (14 février).
Midinettes: sainte Catherine (25 nov).

Castor

Ce nom pour ainsi dire emblématique désigne une petite ville de l'Alberta, située sur le chemin de fer entre Lacombe et Moose-Jaw, à 37milles au nord-ouest de Moose-Jaw et à 150 milles au sud-est d'Edmonton.

L'appellation de Castor fut adoptée à cause de l'abondance des castors dans le voisinage. C'est un centre industriel, enrichi par des exploitations de houilles et des gisements de pétrole.

La région environnante est consacrée à l'agriculture. La ville de Castor possède une école supérieure, un hôpital et un journal hebdomadaire, l'"Advance".

La population de la ville, suivant le recensement de 1941, est de 625 âmes, soit une légère réduction sur le recensement précédent.

Prescription suivie

—Vous lui avez dérobé sa montre. . Vous vous expliquerez devant le commissaire.

—Pas ma faute, m'sieu l'agent. Le docteur m'avait recommandé de prendre quelque chose avant de me coucher.

* * *

Très grave

—J'ai vu la voiture de ton docteur arrêté devant ta porte, ce matin. J'espère qu'il n'y a rien de grave.

—Si. . .il venait toucher sa note.

LA MENAGERE

Quand paraît la ménagère,
La lumière
Semble entrer dans la maison;
Le feu pétille et s'agite,
et plus vite
L'oiseau siffle sa chanson.
* * *
Dans le logis, son royaume,
Tout embaume;
On sent une bonne odeur
D'abondance et de bien-être
Qui pénètre
Et qui réjouit le coeur.
* * *
Sa chevelure châtaine
Compte à peine
Quelques légers fils d'argent,
Blanche neige inaperçue
Et fondue
Sur l'arbre encore verdissant.
* * *
Elle travaille à sa tâche
Sans relâche,
Assise au seuil du jardin.
Au linge de la famille
Son aiguille
Redonne un lustre soudain
* * *
Et sur sa tête attentive
Et pensive
Les lilas qui font fléchir
Leurs bras chargés de fleurettes
Violettes
Semblent vouloir la bénir.

André THEURIET.

UNE PAGE D'HISTOIRE

Le sénateur Philippe Landry

Charles-Auguste-Philippe Landry naquit à Québec le 15 janvier 1846. Ses ascendants paternels étaient d'origine acadienne.

Bachelier ès arts de l'Université Laval, il suivit les cours de l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Membre du Conseil agricole de la province de Québec et de diverses autres associations du même genre, il publia un Traité populaire d'Agriculture théorique et pratique.

La vie de M. Landry, disait l'Action catholique, à l'occasion de sa mort, fut une ascension constante. Soldat, député, sénateur ou simple citoyen, partout il brilla au premier rang et se distingua par sa franchise, sa droiture et son courage à défendre les droits des opprimés.

Philippe Landry poursuivit le même idéal dans sa vie privée et dans sa vie publique: faire prédominer l'idée catholique et l'idée canadienne. Aucun obstacle ne l'en écarta. Quand survint l'affaire de Riel, il rompit avec ses chefs en plein Parlement; sur la question du divorce, il protesta avec énergie contre l'abstention des sénateurs catholiques à prendre part au vote; en champion vigilant des principes catholiques, il se fit le défenseur des persécutés dans la question des écoles du Manitoba et du Keewatin.

En 1896, il accepta la présidence de l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario avec la promesse de lutter jusqu'au bout. Il quitta la présidence du Sénat, poste qu'il occupait depuis 1911, pour accepter l'honneur de diriger la lutte des Franco-Ontariens. Le 22 mai 1916, il écrivait au premier ministre sir Robert Borden: Pour me consacrer entièrement à la défnse des Canadiens français d'Ontario, il faut que je descende du fauteuil présidentiel que j'occupe au Sénat. Je vous donne ma démission et c'est avec plaisir que je sacrifierai les quelques années qui me restent à vivre au triomphe d'une si noble cause.

Il tint parole; il lutta jusqu'à la fin sans ménager ni son temps ni ses forces. Il n'admettait aucune concession quand il s'agissait de la vérité et du droit.

Il mourut à Québec le 20 décembre 1919, après une longue et cruelle maladie. Monseigneur Latulippe, dans son oraison funèbre, dit du sénateur Landry, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire et de l'Ordre du Saint-Sépulcre: "Il fut un fidèle serviteur de l'Eglise et de la Patrie, un lutteur infatigable et le défenseur des siens jusqu'au dernier soupir de sa vie."

C'est à juste titre qu'on l'a appelé le Grand-père des petits Franco-Ontariens.

Les Canadiens français doivent s'inspirer des exemples et de l'idéal du sénateur Landry. Ils ne doivent pas craindre d'être taxés d'intransigeance, mais toujours être d'indéfectibles tenant de leurs principes s'ils veulent protéger leur avenir.

Une belle fête pour fêter les 16 ans des jumelles Dionne

Corbeil, Ont. — Les jumelles Dionne ont fêté leur seizième anniversaire de naissance, le 28 mai. De nombreuses lettres et télégrammes reçues des différentes parties du pays et des Etats-Unis ont apporté des voeux et des souhaits à ces enfants qui par leur vie donnent un magnifique exemple à la jeune génération.

La journée commença par une messe solennelle, dans la chapelle ornée de fleurs. Les étudiantes du pensionnat Notre-Dame firent les frais du chant. L'aumônier, le R. P. Poirier, religieux de la congrégation des Pères Montfortains, prononça le sermon et présenta ses souhaits et ses voeux aux jumelles. Commentant le sens de la fête du Saint-Esprit, il demanda aux enfants de vivre leur vie surnaturelle, de se laisser guider par l'Esprit-Saint.

La petite chapelle, pleine de piété et de sérénité, se fit encore plus belle au moment de la sainte communion alors que les jumelles et leur père s'approchèrent de la table sainte.

La journée se passa au sein de la famille, dans la joie de tous. Plusieurs beaux films firent la joie de tous. Et le soir, une séance fut jouée par les compagnes des jumelles en hommage aux seize ans d'Annette, de Cécile, d'Emilie, de Marie et d'Yvonne. Chants et saynètes furent des mieux choisis. Pour leur part, Annette et Yvonne ainsi que Cécile et Annette jouèrent des duos de piano. Marie chanta l'Ave Maria, de Schubert.

Le R. P. Gustave Sauvé, o.m.i., directeur du secrétariat de l'Association d'éducation d'Ontario, termina la magnifique soirée par une allocution et présenta, à son tour, ses voeux aux jumelles. Rappelant le grand commandement du Sauveur, il leur demanda de toujours continuer à mettre en pratique le commandement fondamental de l'Evangile qui est celui d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et d'aimer son prochain par amour pour Dieu. Nous avons plus que jamais besoin de la charité, de la vraie charité. L'exemple que les jumelles ont toujours donné de cette pratique de la charité doit servir de leçon aux jeunes de la présente génération afin que se purifie l'atmosphère au milieu de laquelle nous vivons. Il souhaite aux jumelles qui sont l'objet d'une si belle fête de ne pas manquer aux espérances que le bon Dieu a placées en chacune d'elles.

Les jumelles Dionne terminent leur 10e année de High School.

S'agirait-il des restes de Colomb?

Seville. — Après des recherches qui ont duré une dizaine de jours, des restes qui pourraient être ceux de Christophe Colomb, ont été exhumés dans la crypte de l'ancien monastère de Santa-Maria.

On attend l'arrivée dans la capitale andalouse d'une équipe de spécialistes chargés d'examiner le cercueil et le squelette qu'il renferme.

C'est sur la foi d'un vieux manuscrit en possession du marquis de San-José de Serra, membre de l'Académie espagnole des lettres et président de la Société des Beaux-Arts de Séville, que des fouilles avaient été entreprises dans la crypte d'un couvent pour retrouver les restes de Christophe Colomb.

D'après le manuscrit, la dépouille du grand navigateur, décédé à Valladolid, aurait été transportée à Séville et inhumée dans la crypte d'un couvent de Chartreux.

La natation et la Santé physique

Les médecins recommandent aux nageurs, chaque année, de ne pas oublier qu'ils ne sont pas des poissons, des phoques, des castors ou des marsouins. Un article du numéro de juin de SELECTION du Reader's Digest indique quelles précautions élémentaires il faut prendre pour ne pas souffrir de cet exercice. Les nageurs sont humains comme tout le monde et, à bon droit, les services d'hygiène s'inquiètent du nombre toujours croissant des infections des oreilles, des sinus et des mastoïdes imputables à la natation.

Selon l'article, la pollution de l'eau ne serait qu'une des nombreuses causes d'infection. L'eau pure peut être aussi dangereuse. Baignez-vous tant que vous voudrez, disent les médecins, mais prenez les quelques précautions suivantes: mettez-vous dans les oreilles des obturateurs de caoutchouc ou des tampons d'ouate huilée; plongez correctement ou abstenez-vous; évitez de frapper l'eau les pieds les premiers.

Le crawl, si spectaculaire et si rapide, occasionne des maux d'oreilles et de sinus. Le médecin et le moniteur soucieux, l'un de la santé et l'autre de la vitesse, donnent le même conseil aux nageurs de crawl: inspirez par la bouche; expirez par le nez lorsque la tête est sous l'eau. Cette méthode tend à maintenir une certaine pression dans les fosses nasales et empêche l'eau de pénétrer dans les sinus et dans les trompes d'Eustache.

Le phoque, le castor et le marsouin sont protégés contre le froid de l'eau par une couche de graisse qui les isole de l'eau froide, mais le corps de l'homme est mal protégé contre des températures anormalement basses. Il se refroidit 22 fois plus vite dans l'eau froide que dans l'air froid. Vous risquez un refroidissement dangereux à moins de prendre les simples précautions qui suivent: Ne restez pas plus d'une demi-heure dans l'eau; les nageurs ordinaires devraient se contenter de vingt minutes, surtout s'il s'agit de bains dans les brisants sur le bord de la mer. Ne traînez pas après le bain avec votre maillot mouillé. Séchez-vous rapidement avec une serviette et enfilez une chaude robe de bain.



Pour rire

Chez la modiste

—Vous devriez prendre ce chapeau, madame, il vous rajeunit de dix ans.

—Alors je n'en veux pas. Je n'ai pas envie de paraître dix ans de plus chaque fois que je l'ôterai.

* * *

Clientele vendue

Le mendiant—La charité, ma bonne dame, s'il vous plaît?

La dame—Comment? Vous êtes deux? Vous mendiez à deux maintenant?

Le mendiant—C'est que voilà. . .j'ai vendu ma clientèle à mon collègue, alors je le mets au courant de ma tournée.

* * *

Definition

—Tu parles constamment de capital. Qu'est-ce au juste que le capital?

—C'est l'argent des autres.

* * *

En correctionnelle

—Pourquoi avez-vous frappé le télégraphiste?

—Bien, voilà, monsieur le juge, je lui ai donné un télégramme à envoyer à ma femme et il a commencé à le lire. Alors, j'ai voulu lui apprendre à être plus discret.

* * *

Paires identiques

—Non, mais, vous n'êtes pas un peu fou, vous me donnez un gant jaune et un gant gris.

—Oh! je veux bien vous les changer, mais la paire qui reste est exactement la même.

* * *

A gros malin, malin et demi

Calino qui ne comprend pas souvent les ironies de son ami Taupin, lui disait:

—Comme tu est naïf, mon pauvre vieux.

—Va toujours, répondit Taupin, je ne suis pas encore aussi bête que tu en as l'air.

* * *

Nouveau Sherlock Holmes

Sir Arthur Conan Doyle, après une longue tournée aux Etats-Unis, débarque à Boston. Un cocher l'interpelle et il est fort étonné d'avoir été reconnu. Ca le flatte un peu aussi.

—Qui vous a dit que j'étais Conan Doyle? demanda-t-il au cabman.

—Oh! répond celui-ci c'est bien simple. Les basques de votre habit ont été tirées par les reporters de New-York. On le voit bien. Vos cheveux ont été coupés à Philadelphie. Votre chapeau a la poussière de Chicago. Vos souliers ont encore la boue de Buffalo. . .et puis. . .

—Et puis? insiste le père de Sherlock Holmes émerveillé.

—Et puis, j'ai lu sur votre malle en lettre bien blanches: Conan Doyle!

Une amie des cheminots

Montréal. — Sans être infaillible, l'instinct des bêtes est souvent très sûr. C'est ainsi qu'une gélinotte à fraise (perdrix) a deviné que M. Elzéar Bertrand, contremaître de section sur la ligne du Canadien National, à St. Rémi, Qué., était un ami et qu'elle pouvait l'approcher sans crainte. Elle décida un jour de lui rendre visite sur la voie où il travaillait et depuis, elle vient le voir chaque fois qu'elle entend le bruit de la draisine à moteur qui sert de véhicule aux cantonniers. On pourrait croire que la gélinotte— dont la réputation de sauvagerie est bien établie — est attirée par les friandises que lui offrent les hommes, mais il n'en est rien. L'oiseau refuse systématiquement le grain et les miettes de pain qu'on lui offre. Seule l'intéresse la compagnie des cantonniers du Canadien National et en particulier celle de M. Bertrand. Ce dernier n'a qu'à frapper sur le rail avec un marteau pour que son ami emplumé sorte du bois et vienne le rejoindre.

La lumière noire

La "lumière noire" est une lumière émise par une lampe spéciale qui n'a pas l'air d'éclairer elle-même mais qui rend les objets "fluorescents"; ces objets se mettent à briller et prennent des couleurs tout à fait extraordinaires. La lumière noire est aussi utile que décorative. Eclairés à la "lumière noire", les oeufs frais, par exemple, paraissent tout rouges, tandis que les oeufs plus vieux sont blanchâtres. La margarine et le beurre, qu'il est si difficile de distinguer à l'oeil nu, n'ont pas la même "fluorescence" sous la lumière noire. Et la couleur du sucre varie selon sa pureté. Enfin, les vinaigres de vin et d'alcool se colorent différemment l'un de l'autre.

Notre compatriote J. Labrecque fait sa marque en Europe

Une nouvelle que notre journal vient de recevoir directement d'outre-mer nous apprend la réputation enviable que notre compatriote, l'artiste bien connu Jacques Labrecque, est à se tailler en Europe.

M. Labrecque quittait l'aéroport de Dorval (Montréal), le 20 juin dernier et arrivait le lendemain à Londres. Au cours de son séjour en Angleterre, il a enregistré 32 disques pour DECCA à Londres. Ceux-ci sont sur le marché canadien sur disques LONDON. Mentionnons le No 123: "A la claire fontaine"—"Le fils du roi s'en va chassant"; No 124: "Ah! toi belle hirondelle"—"Alouette"; No 125: "Je sais bien quelque chose—"(a) Les Raftman"—"(b) Monsieur l'curé"; No 126: "Son voile qui volait"—"C'est la belle Françoise"; No 127: "Gorloton, Glin, Glon"—"Dans Paris ya-t'une brune"; No 128: "Isabeau s'y promène"—"(a) Quand j'étais chez mon père" (b) "L'escaouette".

On trouve les disques suivants sur le marché en Angleterre: Alouette — Ah! toi belle hirondelle. West Wind — If you ever go to Paris. Il a chanté à B.B.C. aux programmes suivants: Café Colette, Up and Coming, Look who's here, Variety Band Box; il fut artiste invité avec Monia Little Quartet, et avec Montmartre Players. Durant 15 semaines, il était soliste à Music From The Movies avec l'orchestre de Lou Levy, émission retransmise dans le monde entier par B.B.C. sur ondes courtes.

Télévision

En plus, Jacques Labrecque a pris part à des programmes de télévision en Angleterre: il a paru deux fois à Picture Page, son propre programme de 20 minutes, Starlight. Le 23 juin il sera l'artiste invité à Kaléidoscope.

A Paris, il se rend régulièrement tous les 15 jours, depuis deux mois, à Radio et Télévision.

C'est à sa suggestion que le directeur du réseau parisien de la radiodiffusion française a présenté "Venderdi Saint au Canada français". Il y chanta des extraits de la Légende Dorée que lui avait fait connaître son maître, Oscar O'Brien, aujourd'hui Père Bénédictin à St-Benoit du Lac. Le 6 juin prochain la Télévision française présentera "Gala canadien" avec en vedette Jacques Labrecque qui se fera entendre dans trois groupes de chansons: 1.—Folklore du Québec; 2.—Chansons d'Acadie; 3.—Chansonnette canadiennes. De jour en jour, il s'impose en Europe comme la Vedette canadienne et l'ambassadeur de la Chanson canadienne, rêve qu'il faisait à 15 ans.

Au cinéma

Enfin, M. Jacques Labrecque a déjà tourné deux films en Angleterre: "Soho Conspiracy" avec l'artiste de réputation mondiale Biniamino Gigli; "Something in the City" qu'il vient de terminer aux studios Nettleford, il y a à peine deux semaines.

En France, Labrecque sera présenté en vedette dans un film français dans lequel il créera une chanson. Ce film sera tourné par la compagnie Lutetia et les prises de vue se feront en Normandie et à Paris au cours de juillet.

Pays signataires . . .

(Suite de la page 1)

d'armes ne guériront pas tous les maux actuels, qu'ils ne mettront même peut-être fin à la guere froide mais, sans eux, il ne serait guère possible d'espérer en la paix mondiale.

Le secrétare de la défense nationale, M. Johnson, a aussi insisté sur la nécessité de la force militaire des Etats-Unis. Il a demandé au Congrès de prolonger, pour au moins trois ans, la loi du service militaire qui devrait prendre fin le 30 juin. Il veut aussi que les forces armées aient l'autorité d'appeler sous les armes le nombre d'hommes qu'elles jugeront nécessaire.

M. Dean Acheson a aussi insisté sur la même pensée en faisant rapport au congrès et à la nation américaine de la dernière conférence des pays de l'Atlantique à Londres.

Le secrétaire d'Etat américain a déclaré devant le Congrès que seule la puissance militaire des pays occidentaux, réalisée par l'organisation de "forces collectives équilibrées", est capable de faire face à l'expansion sans cesse croissante de la Russie soviétique.

M. Acheson a ajouté que les puissances occidentales en sont à un autre moment décisif de leur histoire et qu'il leur faut à tout prix renforcer leur alliance nord-atlantique et leur association européenne ou bien courir le risque de se trouver en face d'un échec complet.

Parlant devant les membres des deux chambres réunies en l'auditorium de la bibliothèque du Congrès, le secrétaire d'Etat a demandé à ses auditeurs de lui accorder leur appui le plus entier, alors qu'il leur faisait un rapport détaillé des entretiens qui ont eu lieu récemment à Londres et auxquels ont pris part les ministres des Affaires étrangères des douze pays signataires du pacte de l'Atlantique.

Aucun des douze ministres, a ajouté M. Acheson, n'a fait mention de l'éventualité d'une menace immédiate de guerre. Les ministres étaient surtout intéressés à prendre les moyens nécessaires pour mettre en échec la menace russe "qui existera tant que nous n'agirons pas pour préparer notre défense contre l'agression".

Le discours du secrétaire d'Etat a été radiodiffusé et télévisé par tous les Etats-Unis. C'était la première fois qu'il rendait public son rapport sur la conférence de Londres.

Ne manquez pas . . .

Tous ceux qui s'intéressent à l'éducation catholique et française en Alberta ne manqueront pas de lire en page 2 l'article intitulé: "Faites qu'il en soit ainsi."

* * *

Nos cultivateurs trouveront en page 4 un article qui les touche de près: "L'entente internationale régira nos ventes de blé".

* * *

D'autres détails révélateurs sur le même sujet paraissent en première page. On y verra que notre gouvernement a refusé de vendre 500 millions de blé à l'Espagne. Pourquoi? Lisez. . .

* * *

Etes-vous intéressés aux impressions de voyage que publie la Survivance? Le troisième article de la série paraît aujourd'hui en première page.

* * *

L'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta (A.E.B.A.) aura, cette année encore, des cours d'été au mois de juillet. Nos professeurs voudront bien lire attentivement l'annonce qui en est faite dans le présent numéro de la Survivance.

Mme J.-M .Bernier décédée à Lévis

Nous avons le regret d'annoncer la mort d'une ancienne de l'Alberta, Mme J. Marcel Bernier, de Lévis, P. Qué.

Madame Bernier (autrefois Madame Lessard) avait vécu de nombreuses années à Saint-Paul et Edmonton.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, trois fils: le R. P. Jean Lessard, o.m.i., de Détroit, Mich., M. le Cap. Laurier Lessard et M. Jacques Lessard, ces deux derniers de Montréal.

La dépouille mortelle a été transportée à Edmonton et le service funèbre a été chanté mercredi, à 10 heures, en l'église Saint-Joachim. Son fils était le célébrant. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

A la famille en deuil, nous offrons nos sincères condoléances.

Une Franco-Américaine décédée à 109 ans

Durand, Wisconsin. — Mme Joséphine Girard, la personne la plus âgée du Wisconsin, est décédée à l'hôpital. Née à la Rivière-du-Loup, Québec, elle eut 109 ans le 20 avril dernier.

Cete petite femme connue au Wisconsin sous le nom de "la dame à la chaise berçante" est morte au cours de son sommeil.

Vol de trois lingots d'or

Timmins, Ont. — Trois lingots d'or évalués à $75,000 ont été volés à la mine Delnite, 5 milles au sud-est de Timmins. M. J. J. Mangan, gérant de bureau à la mine, a constaté qu'on avait retiré de la voûte un petit coffre contenant les trois lingots.

La menace de raids va grandir

Ottawa. — L'armée a pris en main, la défense aérienne du Canada et donné l'avertissement que la menace de raids ennemis possibles "s'accroîtra avec le temps."

Le ministre de la Défense, l'hon. Brooke Claxton, a annoncé que les quartiers généraux du commandement de la défense contre-avions de l'Armée canadienne avaient été établis à l'aéroport de St-Hubert, province de Québec.

C'est de ces quartiers généraux que seront coordonnés les plans de la défense aérienne du Canada. L'unité, approuvée l'an dernier par le gouvernement, est sous le commandement du lieutenant-colonel H.-E. Brown, de l'artillerie royale canadienne. Elle fonctionnera de concert avec les quartiers généraux du groupe de défense aérienne qui sont aussi établis à St-Hubert. M. Claxton a déclaré: "Au cours des guerres précédentes, la menace d'une attaque aérienne contre le Canada était si éloignée qu'elle était presque négligeable. Mais, aujourd'hui, le continent nord-américain est à portée des bombardiers ennemis possibles. Cette menace de raids aériens contre le Canada augmentera avec le temps.

M. St-Laurent viendra au Stampede

Calgary, Alta. — Le très hon. Louis Saint-Laurent ouvrira officiellement cette année le festival équestre de Calgary, fête dont la renommée s'étend bien au delà de nos frontières.

Le maire Don MacKay a annoncé que le premier ministre avait accepté l'invitation de présider la cérémonie d'ouverture qui aura lieu le 10 juillet prochain. Il sera accompagné dans l'ouest par le premier ministre de la reconstruction, l'hon. Robert Winters.

Deux autres personnages en vue assisteront également à ce "stampede". Ce sont: le maire Hiram McCallum, de Toronto, et le maire Arthur Rhéaume, de Windsor, Ont.

Un 6e poste de radio à Toronto

Ottawa. — Le bureau des gouverneurs de Radio-Canada a approuvé l'ouverture d'un nouveau poste à Toronto. Deux autres demandes ont été rejetées et une troisième recevra une réponse plus tard.

Les gouverneurs ont permis au commentateur sportif bien connu, M. Foster Hewitt, d'ouvrir un sixième poste de radio à Toronto. Le poste CHUM, de Toronto, avait formulé des objections devant le bureau des gouverneurs au début de la semaine.

"A notre avis, il y a place pour un autre poste privé dans la partie ouest de Toronto", ont décidé les gouverneurs.

Ce nouveau poste aura une puissance de 250 watts.

Le bureau a rejeté la requête du poste CHRC, de Québec, qui avait demandé d'augmenter sa puissance de 5,000 watts à 10,000.

Les gouverneurs ont en outre approuvé des transferts d'actions, entre autres, pour les postes suivants: CHRC, Québec; CKCV, Québec, et la Gaspesian Radio Broadcasting Co. Ltd.

Pèlerinage des aveugles de guerre italiens

Rome. — Une des visites jubilaires les plus impressionnantes, depuis le début de l'Année Sainte, a été celle des aveugles de guerre italiens, qui s'est déroulée sous la direction d'aumôniers militaires. Les aveugles ont assisté à une messe de communion générale, avant d'être accompagnés dans les quatre basiliques patriarcales, où ils ont récité en choeur les prières prescrites pour gagner l'indulgence jubilaire.

Revenus des familles aux Etats-Unis

New-York. — D'après de récentes statistiques tirées de rapports officiels du gouvernement des Etats-Unis, voici quels seraient les revenus annuels de ses citoyens. Sur 38,537,000 familles, 4.1 millions auraient un revenu de moins de $1,000; 5.6 millions, entre $1,000 et $2,000; 20.9 millions, entre $2,000 et $5,000 et les derniers 7.93 millions, plus de $5,000. Le revenu moyen annuel des familles se chiffre à $3,200.

Les cours d'été de juillet 1950

Sous les auspices de l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta

Pendant les trois premières semaines de juillet, l'Association des Educateurs bilingues tiendra une deuxième série de cours de Méthodologie du catéchisme et du français, au collège Saint-Jean d'Edmonton.

Le Rév. Père Fernand Porter, o.f.m., l'un des pédagogues les plus distingués du Québec, a bien voulu accepter de venir aider tous nos professeurs bilingues. A ces derniers, en effet, incombe la noble et difficile tâche de servir — toujours mieux — les intérêts sacrés de la cause catholique et française. Et comment mieux le faire que par l'acquisition d'une plus grande compétence pédagogique?

Ces cours de juillet 1950 seront des plus pratiques. Les professeurs franco-albertains qui les suivront, seront invités à préparer un "**Guide du Maître**" en rapport avec le programme officiel de français. Ce sera pour tous et chacun, une magnifique occasion d'échanger ses expériences personnelles, de profiter de celles des autres, de collaborer à une oeuvre dont bénéficiera tout le personnel enseignant de nos écoles bilingues. Ce "Guide du Maître" offrira à tous ceux qui le rédigeront, le grand avantage de revoir toute la matière du programme de français qu'ils devront enseigner dès l'an prochain. Quelle grande satisfaction pour tous de se sentir au-dessus de leur tâche!

Félicitations sincères à tous les professeurs qui se sont déjà inscrits à ces cours de juillet 1950. Invitation très spéciale aux autres qui n'ont pas encore pris leur décision: il faut profiter de tous les avantages que la Providence nous offre, n'est-ce pas? Et cette année, elle nous favorise du précieux concours du grand éducateur qu'est le R. Père Porter. Les prix sont très modiques: $10. pour un cours; $15. pour tous les cours. Et $15. pour la pension au collège Saint-Jean.

Par la voix de la Survivance, nous présentons aux autorités du collège Saint-Jean qui nous offrent la même généreuse hospitalité que nous avons si bien appréciée l'an dernier, l'expression la plus sincères de notre profonde reconnaissance.

Un matelot canadien-français devenu curé dans un village des Andes

Iquique, Chili. — Un oblat canadien, le R. P. Robert Voyer, vient de desservir le village indien de Camina, dans la Cordillère des Andes, où il y a près de 20 ans, était curé un prêtre séculier canadien-français, M. l'abbé Arthur Therrien. C'est ce que nous annonce l'évêché de cette ville.

Le R. P. Voyer, qui est vice-supérieur de la mission oblate du Chili en l'absence du R. P. Albert Sanschagrin, vicaire provincial, actuellement à Santiga, au service de l'Action catholique chilienne, a répondu à l'appel du vicaire général du diocèse et s'est rendu desservir les **pueblos** de la **quebrada** (coulée) de Camina qui y célébraient leur fête patronale, la Sainte-Croix.

L'abbé Therrien, qui était autrefois curé de Camina, a une histoire missionnaire qui tient du roman. Originaire du diocèse de Sherbrooke, le jeune Therrien arrivait comme matelot au Chili, il y a quarante ans. Sous la direction de S. Exc. Mgr Caro, actuellement cardinal et archevêque de Cantiago, il entra au séminaire de cette ville, fut ordonné prêtre au cours de la 1ère Grande Guerre et devint le missionnaire légendaire des indiens ATACAMENOS du diocèse d'Inquiqué. Il mourait il y a cinq ans, sans avoir jamais revu le Canada.

"Le souvenir de l'abé Therrien est encore bien vivant à Campina," nous déclare le R. P. Voyer. "Mais le grand malheur, ajoute celui-ci, c'est qu'il n'y a plus de prêtres qui résident à Camina, comme d'ailleurs dans aucun autre village des Andes, où pourtant vivent 20,000 Indiens, tous catholiques. Tous ces villages ont leurs églises qui datent de l'évangélisation espagnole et qui sont des vestiges éloquents de l'âge d'or du christianisme dans ces régions. Mais l'avenir de la vie chrétienne dans la Cordillère des Andes demeure un très grave problème. Camina a maintenant un pasteur protestant résidant. Les écoles y sont laïques et parfois sectaires. Le manque de prêtres est le plus grand problème de l'Amérique latine."

153,000 réfugiés aux Etats-Unis

Washington. — La commission des "personnes déplacées" annonce qu'à ce jour plus de 153,000 étrangers ont été admis aux Etats-Unis, en vertu de la législation permettant l'immigration des réfugiés de guerre. Parmi ce nombre, plus de 145,000 doivent fournir aux autorités, avant le premier juillet prochain, un rapport sur leur condition d'emploi et leur résidence actuelle.

L'Eglise compte 300,000 prêtres

Rome. — Il existe actuellement dans le monde environ 300,000 prêtres catholiques, ce qui représente un prêtre pour 7,700 personnes, 280,000 de ces prêtres sont affectés aux pays de vieille chrétienté, ce qui représente un prêtre pour 1,300 baptisés. L'implantation géographique de ces prêtres est variable. On en compte un pour 400 personnes en Hollande, un pour 500 au Canada, un pour 600 en Belgique, un pour 900 en France, un pour 2,100 en Pologne, un pour 8,000 au Brésil et un pour 12,000 dans l'ensemble de l'Amérique du Sud.

Quant aux pays de mission, 20,000 prêtres y ont la responsabilité de 2 milliards de non-chrétiens.

Si l'on accordait aujourd'hui à l'ensemble de la population mondiale le nombre de prêtres qui existe à Paris par habitants, il faudrait dans le monde 2 millions de prêtres et près de 4 millions de religieuses.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocycles — Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M.	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35	A la classe étudiante	A la classe étudiante	A la classe étudiante	A la classe étudiante	Soyons heureux	A la classe étudiante	
8h.00	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	
8h 55	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.15	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.30	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.45	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Radio journal
10h.15							L'heure du concerto
10h.30	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.55	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
10h.59							La messe paroissiale
11h.00	L'Heure de Legal	Heure de Morinville	Heure de Falher	L'heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	
11h.30	Avant l'Angélus					Heure de Donnelly	
12h.00	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscences
P.M.							
12h.02	Le coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
12h.25	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
12h.30	En dinant	En dinant	En dinant	En dinant	En dinant	Heure de Girouxville	Plus beaux refrains
12h.35							
12h.40	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède		
12h.45	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.		Activités sportives
12h.59							Signal horaire
1h.00	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Heure de Girouxville	Radio-journal
1h.15							Jardins plantureux, jardins fleuris
1h.30	Chansonnettes.	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Opéras et opérettes	Concert populaire
2h.00	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéras et opérettes	Radio Jeunesse
2h.15							Musique légère
2h.30							La Bonne Chanson
3h.00	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Fantaisie pour violon et piano
3h.05	Chefs-d'oeuvre de la musique	Les Grands Maîtres	Chefs-d'oeuvre de la musique	Les grands maîtres	Chefs-d'oeuvre de la musique		
3h.30							Concert symphonique
3h.45	Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	A l'Opéra	
4h.00	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités		
4h.15	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur		Concert symphonique
4h.30	Détente	Détente	Message (Nord)	Détente	Détente	Le Coin des petits avec Francine	
4h.45	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades		Concert symphonique
5h 00	Valses et Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15							
5h.20							L'Orgue populaire
5h.30	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Causerie dominicale	Nos solistes
5h.45	Refrains de l'Ouest	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	Radio Collège	L'Heure dominicale
6h.00	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Récital, orgue, piano
SOIREE							
6h.02	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors-d'oeuvre musical	
6h.15	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	A être annoncé	Notre Folklore
6h.35	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale		
6h.45							Un homme et son péché
7h.00	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Au pays des Pampas
7h.15	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	
7h.30	Sherlock Holmes	Cherchez vous trouverez	Saludos Amigos	Dans l'intimité familiale	En pianotant	Chronique sportive La vie qui va	Trois de Québec
7h.45			Chanteur des prairies	Carnet de voyage	Chronique litéraire		
8h.00	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Au 18e siècle
8h.15	Causerie	Radio-parents	Sous les Palmiers	Rimes et fantaisies avec Thérèse	Causerie	Vive la Canadienne	
8h.30	Aventures scientifiques		Me connaissez-vous	Ecole des parents	Le Choc des Idées		Album de la musique que nous aimons
8h.45		Français sur le Vif					
9h.00	Trésors symphoniques	Fantaisies pour trois instruments	En Récital ce soir	Trésors symphoniques	Rendez-vous avec Jean Létourneau		
9h.15					Histoire du Canada	En Récital ce soir	Concert Dominical
9h.30		Il y a concert ce soir	Variétés semi-classiques	Album des disques -RCA Victor	Histoire musicale	Variétés semi-classiques	Album RCA Victor
10h.00	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10	Les Grands Classiques	Souvenirs	Les grands classiques	En sourdine	Souvenirs	En Sourdine	
10h.15							L'Heure du repos
10h.30		Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire	A votre goût	Les touches d'ivoire	
10h.45	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers		Refrains étrangers	Refrains étrangers
11h.00	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55	Bulletin de nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions